

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

ARCHITECTURE ET URBANISME DU 19^E SIÈCLE À AUJOURD'HUI



DOSSIER THÉMATIQUE

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

Photo couverture

Marché couvert de Villefranche-sur-Saône en cours de construction,
Fonds Dubois, Collection Ville de-Villefranche-sur-Saône

SOMMAIRE

4 REPÈRES JURIDIQUES

5 L'architecture, expression de la culture

5 Urbanisme

6 I. RESSOURCES POUR LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

7 Enjeux en matière d'urbanisme et d'architecture

8 Repères chronologiques

10 1.1. Le Pays d'art et d'histoire en 12 étapes

11 1.2. Espaces et édifices protégés et / ou labellisés

A/ Sites Patrimoniaux Remarquables

B/ Commissions préalables architecturale et urbaine - Villefranche-sur-Saône

C/ Edifices protégés au titre des Monuments historiques

D/ Edifices labellisés Architecture contemporaine remarquable

16 1.3. Présentation typologique du patrimoine bâti du 19^e siècle et de l'architecture

A/ Habitat

B/ Patrimoine lié à l'exploitation des carrières de pierres

C/ Patrimoine lié à l'agriculture et à la viticulture

D/ Patrimoine industriel

E/ Patrimoine religieux

22 1.4. Ressources des Conseils Architecture Urbanisme Environnement

23 1.5. Autres réalisations des architectes repérés par les CAUE

23 1.6. Charte de la Communauté de Communes Beaujolais des Pierres Dorées sur la qualité du cadre de vie

24 1.7. Exemples d'opérations structurantes réalisées sur du long terme

26 II. RÉALISATIONS REPÉRÉES PAR LES CAUE DANS D'AUTRES COMMUNES DU BEAUJOLAIS

28 III. RESSOURCES DES AUTRES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

29 3.1. Auvergne Rhône-Alpes

30 3.2. Autres régions

32 IV. PRIX À L'ÉCHELLE NATIONALE

34 V. PRIX À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

36 INDEX DES ARCHITECTES, URBANISTES ET INGÉNIEURS

37 BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

38 INDEX DES COMMUNES

39 CARTE DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

REPÈRES JURIDIQUES



1. Le Breuil, Hangar
© Marie-France Rochard
2. Létra vue depuis Ternand
© Marie-France Rochard

L'ARCHITECTURE, EXPRESSION DE LA CULTURE

« Pourquoi une loi sur l'architecture ? »

Fédération National des Conseils Architecture Urbanisme Environnement (CAUE) : fncaue.com

« Au terme de la Reconstruction de l'après-guerre et des grands ensembles des Trente Glorieuses, les Français ont rejeté massivement l'architecture moderne : à 70 %, selon un sondage de l'IFOP initié par le Conseil de l'Ordre. Dans ces années 1970, le président Pompidou veut moderniser à marche forcée l'industrie et les équipements de la France. En contrepartie, il commence à porter une attention plus grande à l'environnement et au cadre de vie. Et il faut reconnaître que les acteurs de la construction, de l'architecture et de l'environnement rentrent dans une période d'intense recherche de modernisation. 'Une longue marche' se met en mouvement vers une politique de la qualité architecturale et urbaine qui aboutira à la loi sur l'architecture de 1977.

La loi du 3 janvier 1977 affirme que l'architecture est une expression de la culture et qu'en conséquence, la création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion dans le milieu environnant, le respect du paysage naturel et urbain ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public.

Pour respecter l'intérêt public de la qualité architecturale, trois décisions sont prises :

- Le monopole partiel des architectes pour les constructions publiques et pour les particuliers au-delà d'un seuil de 170m² (aujourd'hui 150 m²) devient la garantie de la qualité architecturale des constructions.
- En contrepartie, une assistance architecturale gratuite est mise en place pour les constructions les plus modestes ; ces conseils aux candidats à la construction et aux élus locaux seront donnés dans chaque département par un organisme autonome, le CAUE ; [...] leur président sera un élu ; le financement des CAUE sera assuré par une taxe additionnelle à la TLE.*
- l'Ordre des architectes et l'exercice de la profession sont réorganisés. »

**Jusqu'en 2012 la taxe locale d'équipement (TLE) s'appliquait sur tous les projets de construction, de reconstruction et d'agrandissement des bâtiments de toute nature. Chaque conseil municipal décidait de l'instauration du taux entre 1 et 5 %, pour 3 ans, de la TLE. Elle était obligatoire pour les communes de plus de 10 000 habitants.*

Depuis 2012 la taxe d'aménagement, qui remplace notamment la TLE, s'applique à toutes les opérations soumises à autorisation d'urbanisme : construction, reconstruction et agrandissement de bâtiments, aménagement et installation de toute nature. Elle s'applique également aux changements de destination des locaux agricoles. Elle est due par le bénéficiaire de l'autorisation de construire ou d'aménager. La taxe d'aménagement est une taxe composée : d'une part communale ou intercommunale, d'une part départementale.

URBANISME

Depuis la loi Solidarité et Renouvellement Urbain du 13 décembre 2000, les **Plans Locaux d'Urbanisme** (PLU) ont succédé aux Plans d'Occupation des Sols (POS). Le PLU est un document d'urbanisme qui, à l'échelle du groupement de communes ou de la commune, traduit un projet global d'aménagement et d'urbanisme et fixe les règles d'aménagement et d'utilisation des sols. Le PLU comprend différents documents :

- Le rapport de présentation qui s'appuie sur un diagnostic territorial et explique les choix retenus dans les documents suivants,
 - Le projet d'aménagement et de développement durable (PADD) qui définit les orientations générales des différentes politiques concernées (aménagement, équipement, urbanisme, protection des espaces naturels, agricoles et forestiers, habitat, transports, équipement commercial, développement économique...) retenues pour l'ensemble de l'Etablissement Public de Coopération Intercommunale ou de la commune.
 - Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP), propres à certains quartiers ou secteurs, comprennent des dispositions portant sur l'aménagement, l'habitat, les transports, les déplacements... Les OAP peuvent notamment favoriser la mixité fonctionnelle.
 - un règlement qui fixe, en cohérence avec le PADD, les règles générales et les servitudes d'utilisation des sols. Il comprend des éléments sur :
 - l'affectation des sols et la destination des constructions (avec une sous-partie sur la mixité sociale et fonctionnelle)
 - la qualité urbaine, architecturale, environnementale et paysagère,
 - les équipements, réseaux et emplacements réservés.
- Le rapport du Conseil général de l'environnement et du développement durable de 2016 indique : « Le décret du 28 décembre 2015 a modifié en profondeur le contenu du règlement du PLU en l'adaptant aux nouvelles contraintes tenant à l'urbanisme de projet, aux exigences environnementales et de mixité fonctionnelle et sociale. (...). On est ainsi passé en quinze ans d'un document juridique sur le droit des sols à un document exprimant un projet territorial. »
- des annexes (notamment les servitudes d'utilité publique)

Seuls le règlement (partie écrite et graphique) et les OAP sont opposables.

Dans le cadre de l'élaboration des PLU, l'État intervient à différents niveaux : rédaction d'une note d'enjeux et du porté à connaissance (PAC), participation aux réunions de travail organisées par les communes ou les EPCI, avis de l'État rendu lors de l'arrêt du PLU et enfin contrôle de légalité.

Le programme local de l'habitat (PLH) définit pour 6 ans les objectifs et les principes d'une politique locale de l'habitat, en prévoyant des orientations et des actions. Il est établi par un EPCI compétent et pour l'ensemble de ses communes membres. C'est un document intercommunal de programmation sans caractère opposable aux tiers.

I. RESSOURCES
POUR LE PAYS
D'ART ET
D'HISTOIRE DU
BEAUJOLAIS



1. Mairie d'Arnas
2. Sainte-Paule
© Claude Bréant

ENJEUX EN MATIÈRE D'URBANISME ET D'ARCHITECTURE

La proximité de la métropole lyonnaise et la qualité des paysages renforcent l'attractivité du sud-est du Beaujolais. Les 50 communes du Pays d'art et d'histoire comptent plus de 122.000 habitants. La population se concentre à 46 % dans les pôles urbains situés à proximité des axes de circulation majeurs (autoroute A6, chemin de fer sur l'axe Dijon-Lyon). Villefranche-sur-Saône, Jassans-Riottier, Gleizé et Anse regroupent à elles seules plus de 57.000 habitants. Le territoire abrite plus de 1.400 résidences secondaires.

Depuis la deuxième moitié du 20^e siècle, la croissance démographique globale est forte, avec une hausse de près de 130 % entre 1951 et 2017 (53.626 habitants en 1951). De 2000 à 2015¹, 1.254 hectares ont été artificialisés dans l'ensemble du Beaujolais (300 m² par nouvel habitant). Le profil démographique rajeunit. Dans le Pays d'art et d'histoire plus de 27.000 enfants, adolescents et étudiants sont accueillis dans les établissements scolaires, deux Maisons Familiales Rurales, un Institut médico-éducatif et sur le campus du Martelet à Limas.

Le Schéma de Cohérence Territoriale du Beaujolais (SCoT), qui se projette de 1999 à 2030 à une échelle plus large, est appliqué pour encadrer le développement urbain en intégrant la qualité architecturale et les enjeux environnementaux : énergie, climat, déplacements, bruits, déchets, eau, assainissement. L'objectif est de construire en 3 décennies plus de 34.000 logements dans

4 zones groupées autour de pôles. Ces derniers sont définis en tenant compte des infrastructures de transport, dont les gares. Pour les communes en dehors de ces zones, les extensions urbaines doivent être localisées au plus proche des bourgs en évitant le mitage. La démarche de densification se pense non seulement à l'échelle du logement collectif, mais aussi à d'autres échelles : maisons individuelles, maisons mitoyennes, lotissements mixtes. Chaque projet (construction ou réhabilitation) est à concevoir selon le paysage et la forme urbaine auxquels il s'intègre.

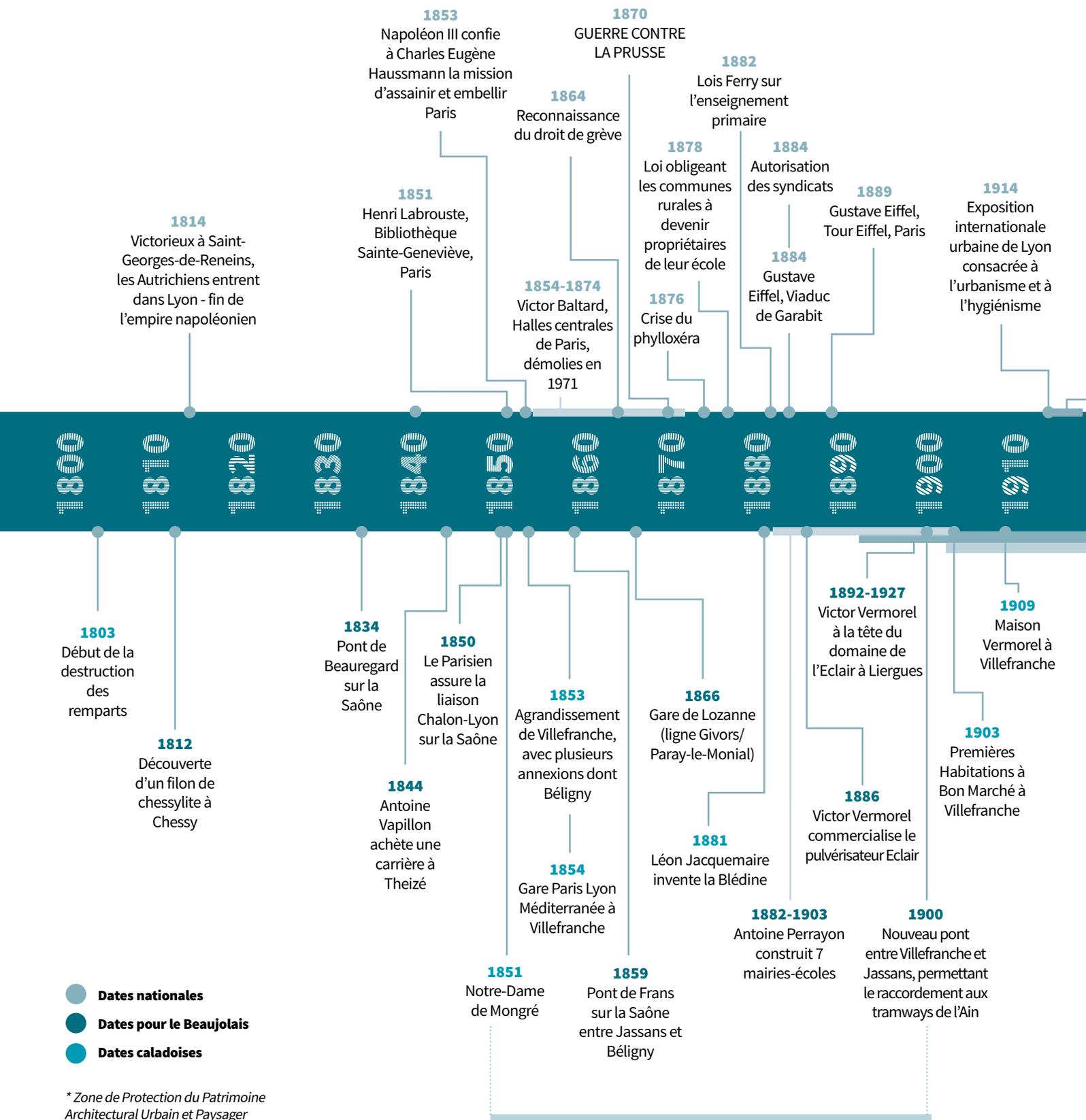
Dans les années 2000 les vignobles du Beaujolais connaissent une crise ; la déprise viticole participe à la transformation des paysages. Les acteurs se mobilisent pour promouvoir les pratiques vitivinicoles qualitatives et valoriser les filières agricoles et sylvicoles. Il s'agit aujourd'hui de l'un des enjeux majeurs du territoire, avec la maîtrise du développement urbain, la qualité de l'habitat contemporain, la préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, et le développement des activités touristiques à proximité de la métropole lyonnaise. Une modification du SCoT a été actée en 2018 au sujet du paysage et du maintien des corridors écologiques.

L'approbation du Plan Local d'Urbanisme intercommunal à l'échelle de la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône est prévue en 2024, en prenant en compte deux enjeux majeurs : accueillir de nouveaux habitants et préserver la biodiversité.

¹ Agence d'urbanisme de l'Aire métropolitaine lyonnaise, *L'artificialisation des sols entre 2000 et 2015 – chiffres clefs Aire métropolitaine lyonnaise et Beaujolais (Données Spot Thema)*. Voir également le site Internet de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement : <http://www.auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr>. « Aménagement Paysage » / « Foncier et maîtrise de la consommation d'espace » : vidéos par commune de 1900 à 2012. Des films existent aussi par intercommunalité.

REPÈRES

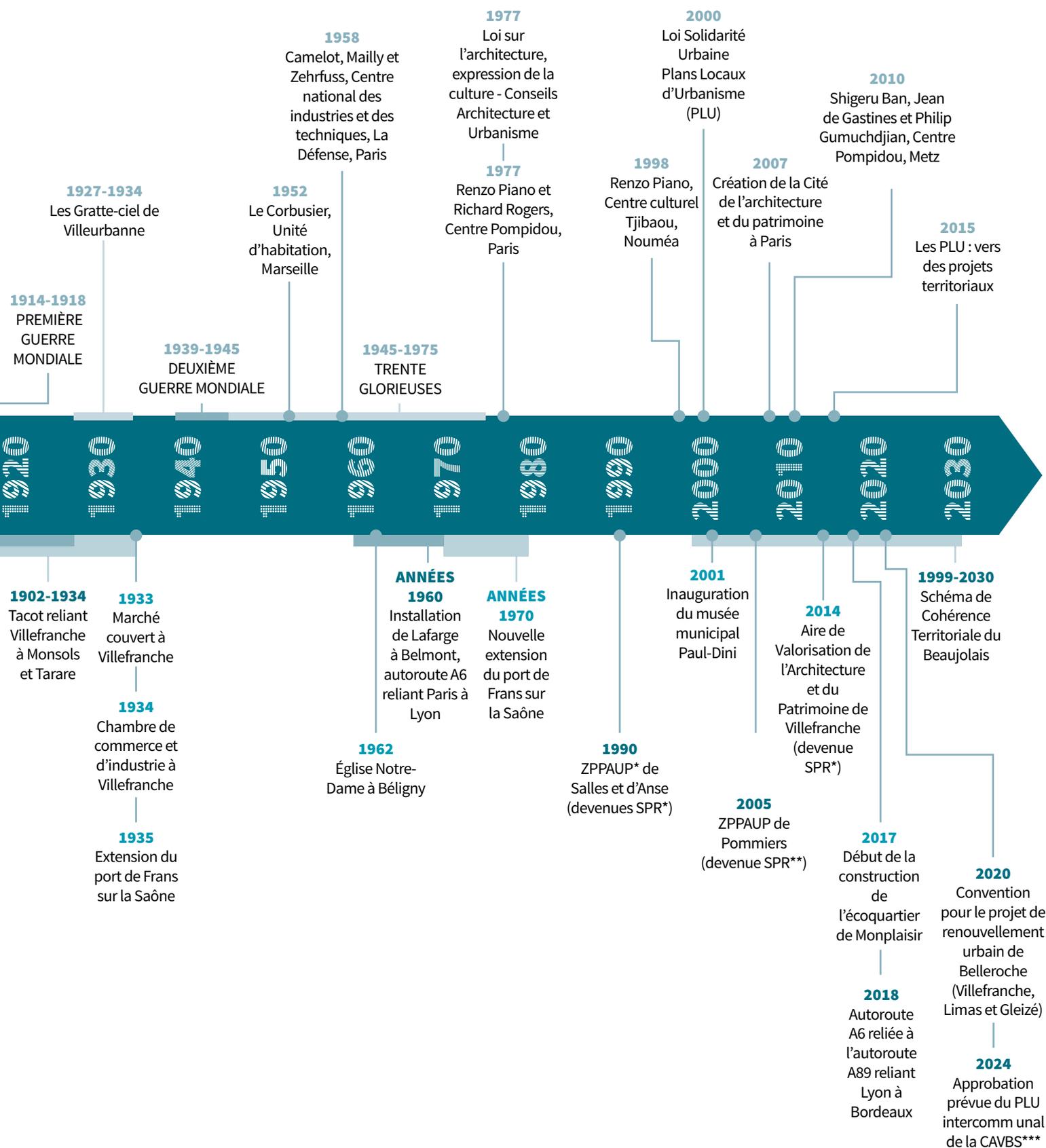
CHRONOLOGIQUES



- Dates nationales
- Dates pour le Beaujolais
- Dates caladoises

* Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager
 ** SPR : Site Patrimonial Remarquable
 *** CAVBS : Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône

DEUXIÈME MOITIÉ DU 19^E SIÈCLE
 développement des industries textiles et métallurgiques





1



2

1.1. LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE EN 12 ÉTAPES

En 2019 le Pays d'art et d'histoire a édité 54 fiches avec l'aide de 32 associations. Plusieurs d'entre elles mettent l'accent sur des réalisations en matière de patrimoine bâti du 19^e siècle, d'architecture et d'urbanisme des 20^e et 21^e siècles. Elles évoquent des figures connues ou les habitants anonymes qui façonnent le territoire.

Chessy-les-Mines : l'activité minière au 19^e siècle

D'abord blotti au pied du château, le bourg se développe ensuite le long de la route et de la voie ferrée reliant Givros à Paray-le-Monial. L'activité minière s'intensifie au 19^e siècle. La découverte d'un filon d'hydrocarbonate de cuivre ou azurite (Chessylite), vers 1812, assure, pendant un temps, la prospérité du village. Vers 1840, les industriels Perret fabriquent de l'acide sulfurique à partir des pyrites de cuivre, puis également des acides à dater de 1848. En 1871, la société Perret & Fils vend ses mines à Saint-Gobain. L'exploitation de la mine cesse en 1877. Un sentier des mines figure parmi les géosites du Geopark Beaujolais.

Lachassagne : un château au cœur d'une propriété viticole

Détruit par un incendie en 1832, [le château de Lachassagne] a été entièrement reconstruit en 1840 par Gabrielle Bonne de Laurencin, duchesse de Mortemart, en même temps que la tour panoramique qui marque le point culminant de cette vaste propriété viticole de près de 25 hectares. Le domaine abrite aujourd'hui le siège de la société Firalp.

Morancé : la chapelle funéraire de Beaulieu

L'influente famille de Chaponnay [...] a fortement marqué l'histoire de Morancé et des communes environnantes. La chapelle de Beaulieu se dresse dans le vaste parc du château du même nom. Elle est l'œuvre de l'architecte lyonnais **Claude-Anthelme Benoît**. Les travaux de construction s'étendent entre 1833 et 1841, dans un style néo-gothique flamboyant.

Montmelas-Saint-Sorlin : un château marqué par le courant néo-gothique

L'allure médiévale [du château] est due en grande partie aux transformations entreprises par son propriétaire, le comte de Tourmon, avec le concours de l'architecte lyonnais **Louis Dupasquier** dans un style néo-gothique très prisé en ce temps de redécouverte du patrimoine médiéval, sous l'influence de **Viollet-le-Duc**.

Saint-Etienne-des-Oullières : deux châteaux du milieu du 19^e siècle

Le domaine de Néty est placé sur un petit promontoire face à la Saône. Le château est dû à **Tony Desjardins** (1850). Le château de Milly, construit vers 1840, remplace un château fort ; l'ancien manège à chevaux [est] décoré de peintures de Gaston Bussièrre représentant une course de chars durant l'Antiquité.

Jassans-Riottier : l'empreinte de Benoît Poncet

L'église Notre-Dame-de-L'Assomption (1864) est financée par l'architecte lyonnais **Benoît Poncet**, résidant à Jassans, pour y déposer la sépulture de son fils. Dans les années 1860 est édifié le château de Cillery en pierre et en briques où réside Benoît Poncet ; le domaine comprend serre, orangerie et bâtiments agricoles.

Le Val d'Oingt : l'installation des médecins au Bois d'Oingt, présenté par Bien vivre au Bois d'Oingt

Des médecins construisent au 19^e siècle de grandes maisons pour leur cabinet de consultation et leur famille. Ces bâtiments en pierres dorées sont typiques de la région et de l'époque : élevés sur cave, rez-de-chaussée accessible par quelques marches, un étage d'habitation et un étage sous combles. Parcs et jardins encadrent la maison d'arbres, d'ombrage ou d'ornement. L'un de ces médecins, Paul Gonnet, a raconté sa vie au Bois d'Oingt dans ses notes, dans la deuxième moitié du 19^e siècle. »



1. Château de Montmelas
© Destination Beaujolais
2. Eglise de Jassans-Riottier
3. Château de Bois Franc à Jarnioux, 1864

Porte des Pierres dorées

Liergues : le château de l'Eclair, des Guinon aux Vermorel

En 1847 Nicolas-Philibert Guinon (1807-1885) met au point à Lyon une teinture de la soie à l'acide picrique, colorant organique de synthèse. Il possède le domaine du Convert, à Liergues, qui est vendu à Victor Vermorel en 1892*. Sont inclus dans la transaction le château, un cuvage, d'autres bâtiments fonctionnels, un « jardin anglais et salle d'ombrage avec pièces d'eau ». « Rebaptisé L'Eclair, Victor Vermorel fait de ce domaine un vaste champ d'expérimentation pour ses inventions et une vitrine de son action pour une viticulture moderne. Le vignoble et le cuvage sont repris par la SICAREX, laboratoire de recherche expérimental sur le vin, tandis que le château est transformé en école hôtelière formant de jeunes Japonais à l'art de la gastronomie française. »

* Source indiquée par A l'ombre du chêne : Acte de vente du 28 avril 1892 (Archives départementales du Rhône, 3E 31684)

Jarnioux : Auguste Guinon (1817-1895), maire et bienfaiteur de Jarnioux, présenté par À l'ombre du chêne

« Auguste Guinon [...] est un important industriel dans la chimie. Son usine, située à Saint-Fons, produit de la mélinite – explosif puissant – et de l'acide picrique (colorant pour les teintures). Il façonne le paysage du village en faisant construire un ensemble composé [du château de Bois-Franc (1864)], d'un parc où il plante cèdres, araucarias, séquoias... et d'un domaine viticole. Il participe généreusement aux constructions en pierres dorées de la commune : lavoir (1872), bureau de poste et télégraphes (1879), mairie-école (1880), église néo-gothique (1889), succursale de la Caisse d'Epargne (1890). »

Auguste Guinon, qui fait entourer l'édifice d'un vaste parc à l'anglaise, est aussi propriétaire d'importantes dépendances agricoles construites en pierres locales ocre. Lors de la mise en place du PLU de Jarnioux, la commune a veillé à placer la propriété de Bois Franc en zone non constructible pour protéger le parc et le château.

Villefranche-sur-Saône : de l'âge industriel aux grands ensembles de la deuxième moitié du 20^e siècle

L'économie a été fortement marquée par l'industrie textile, et surtout par la confection aux 19^e et 20^e siècles. La ville prospère alors, puis se démarque avec les industries métallurgiques, dont Vermorel reste l'emblème, et l'invention de la Blédine par le pharmacien Jacquemaire. Après la Seconde Guerre Mondiale, la ville change d'aspect avec l'édification d'habitats collectifs hors du centre-ville : les quartiers de Belleroche, Béliigny ou du Garet transforment la sociologie de la cité.

Belmont d'Azergues : les impacts de l'installation de la cimenterie Lafarge

Du début du 20^e siècle jusqu'aux années 1960, Belmont compte une petite centaine d'habitants. Le village connaît une véritable mutation avec l'installation de l'usine et de la carrière Lafarge dans les années 1960. Avec la construction de 55 maisons individuelles pour servir au logement des employés, Belmont se développe de manière exponentielle passant rapidement de 90 à 300 habitants, dont un tiers de moins de vingt ans. Aujourd'hui le village compte plus de 600 habitants et les usines fonctionnent toujours.

Ambérieux d'Azergues : d'une ferme à un espace public primé

En 2012 l'aménagement de la place devant l'église a été réalisé sur l'emplacement d'une ancienne ferme. La halle est édifée sur et à partir des vestiges d'une grange (murs en pierre de Lucenay et charpente). Cette opération menée en 2012 par **Urban Studio** est présentée dans *Carnet de territoire – Le Beaujolais* du CAUE Rhône Métropole daté de 2016.



1.2 ESPACES ET ÉDIFICES PROTÉGÉS ET / OU LABELLISÉS

La Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne Rhône Alpes (Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine) et le CAUE Rhône Métropole travaillent en partenariat avec les communes pour promouvoir la qualité architecturale, comme l'une des composantes majeures du cadre de vie des habitants.

A/ SITES PATRIMONIAUX REMARQUABLES

Les deux Sites Patrimoniaux Remarquables urbains (SPR) comprennent des secteurs identifiés pour leur intérêt architectural. Les deux SPR ruraux sont situés à Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais et Pommiers.

Anse

La zone des extensions des 19^e et 20^e siècles englobe des réalisations à l'intérieur de l'enceinte médiévale (quartier né de la reconstruction suite aux destructions de la Seconde Guerre mondiale), ou en extension le long de l'ancienne route royale en direction de Villefranche-sur-Saône.

Villefranche-sur-Saône

• **Secteur 1a : Centre-ville, dit « la nef »** : il possède un bâti dense d'origine médiévale, autrefois entièrement fortifié, structuré en longueur autour de l'ancienne route royale (actuelle rue Nationale). Le parcellaire en lanière est très bien conservé. Les bâtiments sont à l'alignement sur les trois axes principaux anciens (la route royale et les deux rues de derrière). Aux remaniements d'immeubles aux 19^e et 20^e siècles conservant des gabarits proches du bâti initial, s'ajoutent des constructions imposantes, à l'image du marché couvert d'**Albin Decoeur** (1933) et de l'immeuble Le Forum (1939) de **Léon Weber**.

• **Secteur S2 : Secteurs d'intérêt patrimonial des faubourgs**

Le secteur, très dense, intègre les espaces aux points cardinaux de la nef : place du Promenoir au sud, place du 11-novembre-1918 à l'ouest, place Claude-Bernard au nord, et place des Viaducs à l'Est.

• **Secteur S3 : Secteurs d'intérêt patrimonial de Béligny**

Le secteur comprend le groupe scolaire Ferdinand-Buisson (1933) édifié sur les plans de **Léon Weber** (1892-1972) et la cité-jardin de la rue Lamartine (1947).

B/ COMMISSIONS PRÉALABLES ARCHITECTURALE ET URBAINE - VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

« Le CAUE Rhône Métropole travaille depuis plusieurs années avec la ville de Villefranche-sur-Saône dans le cadre d'un protocole d'accompagnement architectural et urbain. Ce partenariat vise à développer au fil du temps une concertation renforcée et une aide à la décision pour les services de la ville afin d'objectiver l'appréciation des projets, d'aider à l'analyse des instructions des demandes d'autorisation, d'apporter une expertise sur les projets et thématiques rencontrées (division parcellaire, densification, préservation du tissu et du patrimoine, développement urbain, etc.) pour réfléchir ensemble aux évolutions urbaines à court, moyen et long termes. La mission peut porter sur la mise en perspective de sites clefs lors d'études d'impact.

En parallèle, une commission préalable est régulièrement organisée entre Ville, UDAP et CAUE Rhône Métropole pour fédérer le débat sur l'évolution du tissu urbain et l'émergence de projets participant à l'amélioration et au renouvellement du cadre de vie dans un contexte à fort caractère patrimonial. Les élus, urbanistes et instructeurs, architecte conseiller du CAUE et Architecte des Bâtiments de France se réunissent pour faire le point collégialement sur les projets en cours lors d'un échange avec les équipes de maîtrise d'œuvre et de maîtrise d'ouvrage porteurs de projets. L'analyse critique des projets apporte une appréciation sur leurs qualités et faiblesses, ainsi que de possibles recommandations afin d'améliorer leur qualité architecturale, urbaine et paysagère. L'architecte conseiller du CAUE Rhône Métropole agit dans un rôle pédagogique de médiation entre le porteur de projet et la commune afin d'aider à la recherche du meilleur compromis (qualité d'insertion dans l'environnement, qualité de l'écriture architecturale et paysagère, qualité de la valeur d'usage / obligation réglementaire, recherche d'un équilibre entre objectifs privés et intérêt général).

Cette concertation entre tous les acteurs renforce la cohérence du conseil et des avis énoncés sur un même territoire. Elle permet une compréhension plus fine des objectifs et une pédagogie à l'attention des différents interlocuteurs. »

Pierre-Yves Rustant,
architecte-conseil du CAUE Rhône Métropole



1. Anse
© Destination
Beaujolais
2. Nef de Villefranche-sur-Saône
3. Monument aux Morts, Anse
© DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes
4. Château de La Flachère, Saint-Vérand
© Perrine Guyot

C/ EDIFICES PROTÉGÉS AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Anse

• **Château de Saint-Trys**, 17^e-19^e siècles, décors du rez-de-chaussée et du premier étage classés en 1975.

Le château a dû voir ses façades et son décor intérieur refaits au milieu du 19^e siècle. En 1866 l'italien **Joseph Agnisetti** prolonge la chapelle au sud-est par un cloître. Le côté sud est surélevé d'un étage en galerie. Les communs ont été refaits au 19^e siècle. Le parc comporte plusieurs fabriques de la deuxième moitié du 19^e siècle.

• Monument aux Morts²

Il est le seul monument aux morts protégé du Beaujolais (inscrit en 2019). La ville fit appel au mosaïste J. Mora pour réaliser des délicats panneaux de mosaïques ornant les pans du tempietto conçu par l'architecte de la ville. La famille Mora est connue pour la réalisation de décors de mosaïques au théâtre des Célestins et dans la crypte de l'église Saint-Nizier à Lyon.

Sur le monument d'Anse, l'artiste illustre la défaite de l'armée allemande, la paix ainsi que le renouveau et la prospérité de la commune, grâce à un riche vocabulaire symbolique. La présence des grappes de raisins rappellent l'importance des exploitations viticoles dans le territoire, en plus d'être synonyme de vie renaissante.

Gleizé

• **Domaine de Vaurenard** : le château et la chapelle en totalité, façades et toitures des communs fermant la cour d'honneur, cour d'honneur et grille, murs de clôture, parc avec réseau hydraulique, vases, bancs et bustes sculptés, grilles, 18^e-20^e siècles : inscrits en 2007. La chapelle néo-gothique est construite sur les plans de **Tony Desjardins** (1846-1848).

Jassans-Riottier

• **Eglise Notre-Dame de l'Assomption**, 3^e quart du 19^e siècle. L'église (1864), inscrite en 1996, est financée par l'architecte lyonnais **Benoît Poncet**, résidant à Jassans, pour y déposer la sépulture de son fils.

Montmelas-Saint-Sorlin

• **Château de Montmelas**, inscrit en 2000. Une des plus importantes forteresses des sires de Beaujeu à partir des 12^e-13^e siècles. Le propriétaire au milieu du 19^e siècle, le comte de Tournon, entame une complète reconstruction du château dans le style néo-gothique due à l'architecte **Louis Dupasquier**.

Saint-Vérand

• Château de La Flachère :

Parties classées en 1981 : cheminée ; deux escaliers ; le décor des pièces suivantes : grand salon, salle à manger, salle de billard, salon de musique, grande et petite bibliothèques, ancienne cuisine en sous-sol, 1863-1867.

Parties inscrites : le domaine dans sa totalité, à savoir le château dans son intégralité à l'exception des parties classées - façades et toiture de l'ensemble des communs à l'exception du hangar (écuries, régie, fenil, dépendance, cellier, buanderie, orangerie) ; stalles et râteliers des écuries ; tour subsistant de l'ancien château ; jardin avec son mur de clôture et murs de soutènement des terrasses ; trois serres ; parc ainsi que les parcelles sur lesquels il se situe.

Le château allie une base médiévale et une reconstruction néo-gothique due à **Eugène Viollet-Le-Duc**. Antoine, comte de Chaponnay (1816-1889), en fait sa résidence. L'édifice, couvert d'ardoises, est construit en briques, matériau relativement peu utilisé en Beaujolais, et en pierres jaunes. Décors intérieurs, cheminées, lambris, ferronneries ont été dessinés par Viollet-le-Duc.

Theizé

• **Deux cabanes en pierre sèche** (Voyle et Berillon), 2^e moitié du 19^e siècle, lieux-dits : les Vignes de Chassagne, inscrites en 1994.

² Monument décrit par Vitalie Arcq, historienne de l'art. Cf GUILLOT Catherine (coord.), La protection des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale en Auvergne-Rhône-Alpes, 2019, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, p. 20-21.



Villefranche-sur-Saône

• **Notre-Dame de Mongré, Louis-Antoine-Maurice Bresson, 1851** : inscription en 2019 des deux chapelles, des façades, des deux cloîtres et des couloirs. En 1842 Marie-Thérèse Bottu de la Barmondrière fait don aux jésuites d'un vaste domaine de plus de 40 hectares. Le collège forme un quadrilatère avec deux cloîtres séparés par une chapelle ornée de peintures de Gabriel Tyr.

• **Maison Vermorel, Alfred Rome, 1909** : inscrite aux Monuments historiques en 2016 (demande de classement en cours).

La maison Vermorel, comporte cinq niveaux (1.800 m²), avec du rez-de-chaussée au deuxième étage une distribution autour d'un hall couvert d'une verrière. L'esprit d'innovation propre à Victor Vermorel est perceptible dès le rez-de-jardin, avec le lavoir utilisé par les domestiques et la salle dédiée à des activités pédagogiques pour ses enfants. Le souci du confort et de l'hygiène se traduit notamment avec les joints incurvés du sol. Au rez-de-chaussée, les pièces de réception et le bureau sont très bien préservés, tout comme les pièces utilitaires, dont la cuisine. Chaque appartement du premier étage est doté d'une pièce d'eau tandis qu'au deuxième étage les appartements plus petits côtoient les logements des domestiques. La maison, qui ne saurait être dissociée de son parc, a été donnée en 2007 à la Ville de Villefranche-sur-Saône.

Pour une description complémentaire de la maison, voir 1.3. *Habitat*. La restauration de la maison et des écuries est en cours. Pour rendre hommage à l'esprit Vermorel, le futur tiers-lieu aura comme fil rouge l'innovation, que l'on retrouve dans chacun des axes du triptyque d'activités de la maison : gastronomie (restaurant, cave/bar à vin, épicerie, foodlab), culture (maison d'artistes, UNESCO Global Geopark Beaujolais, Pays d'art et d'histoire du Beaujolais) et économie (bureaux, coworking, salles de réunion, fablab, salons de réception). Le maître d'œuvre du projet est **Croisée d'archi**.

D/ ÉDIFICES LABELLISÉS ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE

Villefranche-sur-Saône.

• **Marché couvert d'Albin Decoeur (1933)**

Le marché couvert est construit à l'ouest de l'hôtel de ville. Inspiré des halles du Boulingrin de Reims inaugurées en 1929, il s'appuie sur 270 pieux en béton. Le bâtiment, d'une superficie totale de 5.000 m², est constitué de trois niveaux : sous-sol, rez-de-chaussée et galerie. Il comporte 9 travées de 7 mètres de large. Au rez-de-chaussée, 35 « cases » sont aménagées de part et d'autre du carreau central.

• **Chambre de Commerce et d'Industrie de Pierre Verrier et Antonin Chomel (1934)**

Les architectes reprennent les mêmes dispositions que pour l'hôtel consulaire de Bourg-en-Bresse, en ne prévoyant cependant qu'une vaste salle de conférences au premier étage. Ils dessinent un immeuble composé de deux édifices accolés : le bâtiment postérieur s'élève sur quatre niveaux alors que le bâtiment antérieur possède un étage en moins. Ces deux structures sont couvertes en toitures terrasses.

La façade principale porte au centre un bow-window précédé d'un perron semi-circulaire couvert par une marquise. Le ferronnier d'art Charles Piguet réalise un caducée en fer forgé entouré des ailes de Mercure, placé au-dessus de la marquise. Deux bas-reliefs en fonte recouverts de cadmium, réalisés par le dinandier Claudius Linossier, encadrent la composition. L'un représente Dionysos, symbole de la production viticole de la région du Beaujolais ; l'autre illustre la déesse Athéna transformant les rayons solaires en coton, symbole de la production textile.

La maison lyonnaise Chaleysin se voit confier la décoration et l'ébénisterie.

• **Église Notre-Dame à Béligny de Maurice Novarina (1962)**

Le Père Sérour exprima ainsi son souhait à l'architecte : « Faites simplement et pauvrement, comme il convient à une époque où tant de familles ici sont mal ou insuffisamment logées, mais religieux et noble comme il convient à la maison du Seigneur. » **Novarina** répondit à cette demande en utilisant le béton pour l'édifice, la pierre de Lacaume pour le sol et le granit rose pour l'autel.



1. Maison Vermorel,
Villefranche-sur-Saône,
Vitrail de Louis Balmet
2. Eglise Notre-
Dame-de-Béligny,
Villefranche-sur-Saône
3. Marché couvert,
Villefranche-sur-Saône



1.3. PRÉSENTATION TYPOLOGIQUE DU PATRIMOINE BÂTI DU 19^E SIÈCLE ET DE L'ARCHITECTURE

Le 19^e siècle est marqué par la croissance économique et démographique : le territoire compte 29.571 habitants en 1800, 44.984 en 1851 et 52.375 en 1901, soit une hausse de 77 % en un siècle. Les portes des remparts de Villefranche commencent à être abattues en 1803. Les industries (métallurgie, textile, confection, alimentation infantile) laissent leur empreinte dans la ville.

Le développement des industries, des mines (Chessy) et des carrières est facilité par l'arrivée du chemin de fer (1854 pour Villefranche, 1866 pour Lozanne). Le transport ferroviaire facilite également la vente des vins à Lyon. Les vigneron sont largement polyvalents : ils sont agriculteurs, tisseurs, carriers... À la suite de la crise du phylloxéra (1876), les vignobles sont replantés de manière massive. Dans la plaine des Chères les vergers se développent à partir de 1880. Un élan supplémentaire est apporté aux vignobles avec la création du marché des vins primeurs (Beaujolais nouveau) dans les années 1950.

Depuis la deuxième moitié du 20^e siècle, les communes situées le long de la Route Nationale 6, puis de l'A6, se développent fortement, avec la construction de nombreux lotissements ainsi que de zones économiques et commerciales. La population, qui était de 53.626 habitants en 1951, dépasse les 122.000 habitants en 2020.

PATRIMOINE INSTITUTIONNEL

La mairie-école de Chatillon d'Azergues (1864), due à l'architecte lyonnais **Tony Desjardins**, se distingue avec son lanternon abritant une cloche couplée à une horloge ; le soubassement en pierre de taille supporte la construction en pierres jaunes. La mairie-école de Chessy-les-Mines (1871) est avant-gardiste, avec des accès distincts pour l'école, la mairie et les logements qui sont desservis par deux escaliers.

De nombreuses mairies sont édifiées sous la Troisième République, comme celles qui sont dues à **Joseph Blanchon**, auteur de la mairie de Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais (1868) : Arnas, Cogny, Limas, Rivolet, Saint-Cyr-le-Chatoux, Vaux-en-Beaujolais. La loi de 1878 oblige les communes rurales à devenir propriétaires de leur école. Se construisent alors dans les villages, entre 1880 et 1890, de nombreux bâtiments scolaires. Ces constructions suivent les normes du Ministère de l'Instruction publique tout en utilisant les matériaux locaux. L'école du Bois-d'Oingt, construite en 1882 en pierres calcaires ocre, est divisée en deux parties symétriques : filles et garçons. **Antoine Perrayon** est l'architecte des 7 mairies-écoles de Saint-Etienne-des-Oullières (1882), Bagnols (1885), Ville-sur-Jarnioux et Chamelet (1887), Alix et Marcy (1900), Charnay (1903). La mairie-école de Marcilly-d'Azergues (1908) se distingue par son fronton à redents. Certains édifices ont changé d'affectation. Ainsi la réhabilitation de la mairie-école de Morancé (1882) en médiathèque a été achevée en 2017.

Le patrimoine scolaire est marqué à Villefranche-sur-Saône par de grandes bâtisses édifiées au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, à l'image de l'actuel collège Jean-Moulin (1861) et de l'actuel collège Faubert (1910). Mongré ouvre comme collège congréganiste en 1851 ; les Jésuites font édifier de vastes bâtiments autour de deux cours, en ayant recours à l'architecte lyonnais **Louis Antoine Maurice Bresson**.

Ils utilisent comme maison de retraite une vaste maison de Jassans-Riottier (17^e-19^e siècles), dite Maison des Jésuites. De nombreuses écoles primaires caladoises datent de la Troisième République, comme l'école de la rue Boiron, conçue pour abriter 16 classes, ou l'école Manon-Roland, qui est agrandie en 2018. Une réalisation notable de la fin du 20^e siècle est l'école de Lozanne due à l'atelier **Herault Arnod Architectes**.

Villefranche-sur-Saône compte plusieurs bâtiments se référant à un style académique : ancienne Grenette (actuel musée municipal Paul-Dini), ancienne Caisse d'Epargne de 1855 rue Boiron (transformée en logements), théâtre (1898), ancien Etablissement des bains douches de 1910 rue Victor-Hugo (transformé en logement), Hôtel de ville avec beffroi (1928). Des hôpitaux adoptent eux aussi ce style à Anse en 1887 (actuelle école René-Cassin) et à Blacé en 1903 (hospice puis résidence Courajod).

Sous les mandats d'Armand Chouffet, plusieurs édifices publics caladois adoptent une esthétique moderne : marché couvert (1933), chambre de commerce (1934), stade municipal. Ce dernier fait partie des réalisations de **Léon Weber** (1892-1972) dans les années 1920-1930, avec la piscine d'hiver-bains douches Bointon (reconvertie en salle de sports en 1985), l'école Ferdinand-Buisson et l'horloge à Béliigny (1933), l'école Jean-Macé (1936).

Certains Monuments aux Morts se signalent par leur singularité, à l'exemple de celui d'Anse, orné de mosaïques et dominé par un coq, ou par leur inscription dans un espace arboré remarquable, à l'instar de celui de Cogny, face à la mairie-école datée de 1885. Le Monument aux Morts de Jarnioux a été intégré dans ce type d'ensemble, formé à l'origine par la mairie et une double rangée d'arbres. Inauguré en novembre 1917, le monument aux Morts d'Alix est l'un des tout premiers de France. À Châtillon d'Azergues, le monument des fusillés – ou monument des 52 – a été inauguré en 1945 à l'endroit



3



4

1. Mairie de Cogny
2. Vitrail de l'ancienne piscine Bointon, Villefranche-sur-Saône
3. Maison du Clos Pichat, Le Bois d'Oingt.
- © Marie-France Rochard
4. Carreau d'une salle de bains de la maison Vermorel, Villefranche-sur-Saône

où les Allemands ont fusillé 52 patriotes amenés de Montluc le 19 juillet 1944 ; il comporte une rare inscription en espéranto. Le Tata sénégalais de Chasselay, inauguré en 1949, rend hommage aux Tirailleurs morts en 1940 ; il s'agit d'une nécropole militaire nationale.

PATRIMOINE LIÉ À L'EAU

Le patrimoine lié à l'eau est présent à Villefranche-sur-Saône, même si la nef est située à plusieurs kilomètres à l'ouest de la Saône et si son affluent, le Morgon, est canalisé : fontaine de 1853 dans le passage de l'ancienne Mairie, pont métallique de Frans (1902) à proximité immédiate du port. Parmi les autres ponts figure le pont métallique reliant Morancé et Marcilly d'Azergues. La fontaine de Chasselay (1878) est au centre de l'une des places les plus fréquentées du village, tandis que la fontaine de Lucenay fait partie d'une composition intégrant les vestiges de deux grands escaliers, face à l'église. À Bagnols, la pompe datée de 1854 a été réinstallée en 2016.

De nombreux villages possèdent un, voire plusieurs lavoir(s), à l'exemple des lavoirs à impluvium d'Alix ou de Ville-sur-Jarniou. Le lavoir Saint-Paul du Val d'Oingt se distingue par ces 15 planches en pierre adossées au bassin. Le lavoir situé au centre de Jarniou est édifié sur le cours du ruisseau de l'Ombre. Le lavoir de Radix à Theizé a été réhabilité avec l'aide de la Fondation du patrimoine. Les anciens moulins sont très rares ; mentionnons ceux de Saint-Fonds à Gleizé, de Nizy à Legny et d'Alix. Des puits à couverture conique (nommés localement « puits sarrazins ») sont présents notamment à Arnas, Charnay et Châtillon d'Azergues.

HABITAT

De nombreux propriétaires réaménagent, ou font construire, des demeures imposantes au 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Ainsi les plans du château de La Flachère à Saint-Vérand sont dessinés par **Eugène Viollet-le-Duc**. Le château de Montmelas est restauré selon des plans datés de 1842 par **Louis-Gaspard Dupasquier**. Le château de Beaulieu à Morancé possède, en plus de ses parties médiévales et du 18^e siècle, des ajouts du 19^e siècle dont la chapelle. Le château de Lachassagne domine la vallée de la Saône, au cœur d'un domaine de 60 hectares ; il fait partie des nombreux domaines viticoles du territoire. Tel est le cas aussi du château de Nety à Saint-Etienne-des-Oullières, dû à **Tony Desjardins**. Sur cette commune le château de Milly se distingue par son ancien manège à chevaux, orné de peintures murales de Gaston Bussière. Dans les années 1860 est édifié le château de Cillery en pierre et en briques où réside l'architecte lyonnais **Benoît Poncet**, à Jassans-Riottier ; le domaine comprend serre, orangerie et bâtiments agricoles.

À Chazay d'Azergues la villa du Pressin (actuelle mairie) présente des dimensions majestueuses, avec son grand hall parcouru par une mezzanine aux premier et deuxième étages. Des proportions plus modestes sont utilisées au Clos Pichat, au Bois d'Oingt (commune du Val d'Oingt). Le domaine de Vaurenard à Gleizé (18^e-19^e siècles), composé d'un château, de communs et d'une chapelle néo-gothique, a connu des réaménagements au 20^e siècle.

L'évolution de l'architecture 1890-1950 est bien retracée dans de nombreux immeubles caladois, avec des éléments de ferronnerie intéressants. Plusieurs appliques de boutiques sont conservées dans la rue Nationale et les deux rues « de derrière ». Des maisons bourgeoises s'ajoutent le long des boulevards longeant la nef, ainsi que le long de l'ancienne route de Thizy. La Maison Vermorel est édifée en 1904-1909 par l'architecte grenoblois **Alfred Rome** pour l'industriel Victor Vermorel, et donnée à la Ville en 2007 avec son parc. Dotée d'un hall central dominé par une verrière, la demeure a conservé ses dispositions d'origine. En complément des innovations en matière d'électricité et de confort (eau chaude, 8 pièces de toilette), un soin est apporté à l'esthétique : outre les luminaires, peintures de Louis Bardey sur le plafond du salon central, faïences et vitrail Art Nouveau de Louis Balmet dans les salles de bains du premier étage. Vermorel construit la station viticole le long du nouveau boulevard qu'il finance pour relier ses usines - où est fabriqué notamment le pulvérisateur Eclair pour les vignes - à la rue de la gare. Il fait édifier également des immeubles et 44 maisons jumelées pour ses employés. Vermorel, qui acquiert le château de l'Eclair à Liergues en 1898, le remanie ; la propriété s'étend alors sur les communes de Liergues, Gleizé et Jarniou.

L'art du vitrail est représenté par des œuvres de Lucien Bégule à Cogny (villa des Meules) et dans la villa du Pressin à Chazay d'Azergues (actuelle mairie).

De nombreux châteaux et maisons bourgeoises s'accompagnent de parcs³ à la française, de parcs à la mode anglaise du 18^e siècle, de parcs paysagers du 19^e siècle et du début 20^e siècle avec leurs allées courbes, leurs bouquets d'arbres savamment disposés, leurs rocailles et bassins (comme le parc du Clos Pichat au Val d'Oingt, le parc de la maison Vermorel à Villefranche-sur-Saône, le parc du château de Beaulieu à Morancé). Certains parcs ont partiellement cédé la place à des bâtiments (à Mongré à Villefranche-sur-Saône par exemple) ou ne sont plus reconnaissables que par quelques éléments décoratifs. Plusieurs châteaux conservent des glacières, comme celles du château de Milly à Saint-Etienne-des-Oullières.

Sous l'impulsion de **Léon Weber** de nombreux logements sont érigés à Villefranche-sur-Saône dans les années 1930 : immeuble Le Forum

³ Informations de ce paragraphe, hormis les glacières, données par Marie-France Rochard, présidente de la fédération Patrimoine des Pierres dorées



1



2

1. Le Forum,
Villefranche-sur-Saône
2. Premiers immeubles
construits à Belleroche,
Villefranche-sur-Saône
 Fond Pierre Eymin,
 coll. Villefranche-
 sur-Saône
3. Cadole à Pommiers
 © Robert Braymand

doté de six étages en centre-ville (1939), logements sociaux de trois étages à Belligny ; **Weber** intervient également pour des commerçants, avec des édifices rehaussés par des ferronneries remarquables (café Isard près de la gare par exemple, qui est encore un restaurant). Plusieurs cités-jardins ont été construites, comme la cité Lamartine à Belligny (1947) et la cité de la rue de Verdun avec leurs maisons jumelées.

Il est à souligner la présence de demeures de Résistants, comme les Ignonnes à Pommiers, où Justin Godart, Juste parmi les Nations, créa le Patriote Beaujolais en 1943.

Dans la deuxième moitié du 20^e siècle de grands quartiers d'habitation collective sont réalisés à Belleroche (Villefranche, Gleizé et Limas), Belligny puis Le Garet à Villefranche-sur-Saône. Le développement de ces quartiers témoigne de la transformation majeure opérée à Villefranche-sur-Saône au 20^e siècle : la surface bâtie de la ville en 1890 ne représente que 5,4 % de son territoire actuel. Aujourd'hui, 90 % de la superficie de Villefranche est urbanisée.

En 1953 la Ville de Villefranche-sur-Saône, qui avait acquis le château de Belleroche l'année précédente, le fait démolir. Le choix d'un site situé en hauteur, permettant d'aménager des espaces verts autour des logements, répond à un souci d'hygiénisme, les usines étant encore très présentes dans le centre-ville. La construction de 7 immeubles (plans de **Louis Piessat**, 1946) et de 13 maisons jumelées en bas du coteau s'accompagne d'une qualité paysagère, tout comme l'allée plantée voisine de la rue Jean-Baptiste Martini (double rangée de platanes). Les deux autres tranches de travaux (1960 et 1970) changent d'échelle en incluant des parcelles à Limas et Gleizé, et portent l'ensemble de Belleroche à 15 résidences composées de 1.895 logements sociaux en 2014, soit près d'un quart des logements sociaux de l'Agglomération. L'opération de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine à Belleroche concerne 3 communes : Villefranche-sur-Saône, Limas et Gleizé. La démolition de la barre des Cygnes (203 logements) s'est inscrite dans le cadre de cette opération, qui a pour objectif de renforcer les liens entre Belleroche et les autres quartiers, le rendre attractif et favoriser la mixité sociale.

Belligny, annexé par la commune de Villefranche en 1853, était alors une zone rurale, avec des domaines anciens : Le Garet, Poulet, Fontgraine, La Sablonnière. En 1855 Belligny est coupé par la voie de chemin de fer reliant Paris à Lyon. La société caladoise des Habitations Bon Marché construit ses premières maisons route de Frans en 1898, non loin de l'usine SABTI (Société anonyme de blanchiments, teintures et impressions) située près de la Saône. Des immeubles sont édifiés avenue Braun et rue Risler entre les années 1920 et 1960, qui représentent environ 450 logements. Les réalisations de **Léon Weber** (immeubles de trois étages, école

Ferdinand-Buisson et horloge de Belligny, école de Pontbichet) marquent le paysage urbain. Les percements de nouvelles voies (rue Lamartine et boulevard Pasquier) aboutissent à l'extension de Belligny, dans les années 1960 et 1970 (résidences Troussier). L'arrivée de l'autoroute en 1964 fractionne encore l'espace. Dans les années 1980, la ZAC du Garet, plus au nord, aboutit à la construction de 400 logements, **Maurice Novarina** étant architecte en chef.

PATRIMOINE LIÉ À L'EXPLOITATION DES CARRIÈRES DE PIERRES

La géologie du Beaujolais est l'une des plus diversifiées de France. Le grand nombre et la qualité des carrières de pierres constituent un atout majeur pour le développement urbain, tout comme pour les reconstructions ou les remaniements d'édifices. Mentionnons le calcaire à gryphées de Pommiers, les roches calcaires formées durant la période jurassique et comportant du fer oxydé (« Pierres dorées »), ainsi que la pierre blanche de Lucenay que l'on trouve dans la partie sud du territoire. À ces pierres s'ajoutent les volcanites de Chamelet et Rivolet. Des maisons de carriers et de tailleurs de pierres subsistent dans plusieurs villages, auxquelles s'ajoutent les morguières (carrières de grès). La maison d'Antoine Vapillon (1819-1893) à Theizé est construite à côté de sa loge de tailleur de pierre, dans la carrière de Bonave ; sur la façade de la maison Vapillon place son chef-d'œuvre enseigne : la Tour Eiffel (aujourd'hui déposée), surmontant une plaque sculptée d'un cœur enflammé, d'une ancre et d'une croix.

La commune de Saint-Jean-des-Vignes et l'Espace Pierres folles, située à 8,7 km au sud-ouest d'Anse, occupent un promontoire (396 m) dominant la boucle que forme la basse vallée d'Azergues. La partie ouest de la commune est occupée par le site de la carrière Lafarge dans laquelle a été aménagé en 1991 l'Espace Pierres folles. Ce musée abrite une collection géologique, paléontologique et un pôle de préhistoire régional. Il est complété par un sentier géologique et un jardin botanique. L'équipement, qui va être réaménagé, sera le Centre d'interprétation de la géologie en Beaujolais, au cœur de l'UNESCO Global Geopark Beaujolais, label obtenu en 2018. **Basalt Architecture**, basé à Margency (Val d'Oise), a été choisi en 2019 pour la transformation du site, sous l'égide de la Communauté de Communes Beaujolais Pierres dorées.

PATRIMOINE LIÉ À L'AGRICULTURE ET À LA VITICULTURE

De multiples cadoles ou cabanes en pierre sèche (dont 60 à Ville-sur-Jarniou), des murs en pierres sèches et chirats, font partie des domaines viticoles déjà évoqués. Les cabanes en pierre Voyle et Bérillon à Theizé sont de forme pyramidale ; la plus grande mesure



10 m de haut. Certains cuvages ont été reconvertis en respectant leur fonction originelle, comme celui d'Anse qui abrite la médiathèque Albert-Gardoni. La cave coopérative de Gleizé (1932) se remarque par ses dimensions.

Liés à la connaissance et au commerce du vin deux édifices caladois⁴ sont à signaler : le Temple du Vin (aujourd'hui propriété de l'Institut Vermorel) conçu par Victor Vermorel (décédé en 1927) et achevé par son fils Édouard en 1929 (**Nallet architecte**, puis Girard) d'une part, et l'établissement commercial construit aux numéros 84, 110, 118 de la rue de la Gare en 1929 par Antoine Dépaigneux, négociant en vin (**G. du Buat architecte**) d'autre part. Ils sont tous deux ornés de bas-reliefs dotés de pampres ou évoquant les vendanges. Leur examen formel laisse penser que la même main a réalisé les hauts-reliefs de la brasserie Georges à Lyon, ceux de l'ancienne brasserie des Abattoirs 243 rue Marcel-Mérieux (Lyon 7^e), ceux de la cité Gerland-La Mouche et ceux de la cité HBM du Clos Jouve (Lyon 1^{er}, rue Marie-Anne-Leroudier). Aucun de ces éléments sculptés ne porte de signature.

PATRIMOINE INDUSTRIEL

Le développement des industries (Anse, Villefranche), des mines (Chessy) et des carrières est facilité par l'arrivée du chemin de fer (1854 pour Villefranche, 1866 pour Lozanne) avec les lignes du Paris-Lyon-Méditerranée et de Givors à Paray-le-Monial, mais aussi celles du Tacot (1902-1934), reliant Villefranche à Monsols au nord et Tarare au sud. À Villefranche subsistent les deux viaducs parallèles pour le P.L.M. et pour le Tacot, ainsi que les gares du Tacot rues Victor-Hugo et boulevard Burdeau. À Jarnioux le viaduc du Tacot est un vestige de la ligne reliant Tarare, tout comme le viaduc de Legny. À Salles-Arbussonnas la gare (restaurée en 2017) et le viaduc du Tacot rappellent la ligne en direction de Monsols.

Le transport fluvial connaît lui aussi aux 19^e et au 20^e siècle un accroissement. Le Parisien reliant Chalon-sur-Saône à Lyon est emblématique des bateaux à vapeur transportant voyageurs et marchandises. Le port de Frans est desservi par le Tacot, le pont métallique voisin étant construit à cet effet en 1902.

Les industriels du 19^e siècle multiplient les nouveautés à Villefranche-sur-Saône dans plusieurs domaines : textile (« bleu de travail »), alimentation (Blédine Jacquemaire)... Ces activités sont encore de nos jours pour les Caladois synonymes de grandes familles industrielles : Vermorel, Bonnet, Marduel, Mulsant, Gallice, Jacquemaire... En 1898 la S.A.B.T.I (Société Anonyme de Blanchiment Teinture et Impression) emploie 1.400 personnes.

⁴ Informations de ce paragraphe données par Véronique Belle, Service régional de l'Inventaire

Le 19^e siècle a connu une abondance de constructions : une certaine prospérité, le goût du confort ont déterminé de nouvelles formes d'habitats qui sont venues s'insérer dans le tissu des villages et des hameaux. L'habitat rural, dont les caractères sont dus aux matériaux de construction locaux, à des savoir-faire et à une tradition qui s'est transmise, sont intimement liés aux paysages. Les maisons s'intègrent aux sites ; elles s'insèrent dans le paysage par leurs couleurs et par leurs formes. Elles ont une même gamme chromatique que le paysage environnant avec des formes, souvent groupées, et des toitures qui se coordonnent. Les lignes directrices de l'architecture s'intègrent dans celles du relief. Ce phénomène est particulièrement visible dans un paysage vallonné ou accidenté.

La même architecture se décline selon le statut social des habitants et le type d'activité exercée.

Les agriculteurs construisent eux-mêmes leurs bâtiments, aidés par des artisans. Ils utilisent les pierres trouvées sur leur terrain, souvent de petite taille. Les mortiers de grès, composés de sable et de chaux, consolident les murs. Les joints sont refaits au fil du temps. Des carrières proches fournissent les pierres taillées pour les encadrements de portes et fenêtres, linteaux, pierres d'angles et piliers.

Les pierres extraites de la terre lors des travaux agricoles servent à construire les murets, qui délimitent les champs et bordent les chemins. Elles sont posées les unes sur les autres, sans mortier. Murs en pierres sèches et bâtiments, issus des mêmes terrains sont les mêmes coloris.

Les journaliers et les artisans vivent dans de petites maisons, sans dépendances, souvent mitoyennes et regroupées. Ce modèle de maisons se retrouve dans tous les villages du sud du Beaujolais. Les petites fermes de polyculture, les exploitations viticoles présentent d'autres types de bâtiments. L'habitation y occupe peu d'espace par rapport aux dépendances destinées aux bêtes, aux récoltes ou à l'outillage. De vastes dépendances agricoles, importantes sources de revenus, accompagnent couvents, maisons seigneuriales ou maisons fortes, et châteaux. Les toitures à faible pente sont couvertes de tuiles rondes ou tuiles canal. Ce sont aussi des tuiles rondes qui protègent et décorent les murs et les porches avec des génoises.

Depuis les maisons fortes jusqu'au 19^e siècle, les hauts murs des maisons rurales à cour fermée protègent les habitants. Le porche d'entrée prend une grande importance.

Dans le sud du Beaujolais où la polyculture a accompagné longtemps la viticulture, il est nécessaire d'avoir des bâtiments diversifiés : grange, étable, remise, fenil, cuvage, pigeonnier... S'y ajoutent souvent des chambres ou logements pour les ouvriers agricoles de l'exploitation et des logements temporaires pour les vendangeurs. Ces bâtiments peuvent se regrouper autour de la cour formant avec la maison d'habitation un enclos de deux ou trois côtés, le dernier côté étant fermé par un mur.

Rares sont les maisons traditionnelles de plain-pied. Au niveau du sol se trouvent les caves, cuvages et autres dépendances agricoles. Il faut donc monter à l'étage pour trouver le logis que l'on gagne par un escalier extérieur parallèle au mur principal. Il arrive sur un perron ou une galerie dont les colonnes constituent l'une des spécificités du sud du Beaujolais.

Tous ces éléments du bâti constituent des ensembles architecturaux qui se repèrent au loin dans le paysage.

*Marie-France Rochard,
présidente de la Fédération patrimoine
des Pierres dorées.*



1



2

1. L'Atelier, Villefranche-sur-Saône

2. Église de Jarnioux

3. Église du Bois d'Oingt

© Marie-France Rochar

4. Église de Moiré

© Marie-France Rochar

5. Ancien Séminaire d'Alix

© Danielle Bécourt

La crise des années 1970 s'accompagne d'une baisse de la population : 30.341 habitants en 1975, 28.881 habitants en 1982. D'anciennes usines ont été transformées : anciens abattoirs reconvertis en 2002 en pépinières d'entreprises, Créacité ; usine de 1901 transformée en salle de sports puis réhabilitée en salle polyvalente en 2007, L'Atelier ; ancienne usine Cornil (confection) transformée en Espace Cornil au sein du musée municipal Paul-Dini (premières expositions dans cet espace en 2005).

PATRIMOINE RELIGIEUX

À Alix, le séminaire érigé par le cardinal Fesch en s'agrégeant au chapitre moderne de chanoinesses a été agrandi et transformé en hôpital au 19^e siècle. Un deuxième bâtiment de grande ampleur s'est ajouté : un sanatorium, construit pendant la Première Guerre mondiale. La fin d'activités de l'hôpital gériatrique d'Alix est prévue pour 2021. Des prieurés ou presbytères ont été reconvertis en mairie : Marcy-sur-Anse et plus récemment Arnas.

Plusieurs communes voient la construction d'une église au 19^e siècle, dont Saint-Julien, Denicé, Jarnioux, Chazay d'Azergues, Le Bois-d'Oingt, Saint-Vérand, Moiré ou encore Cogny et Jassans-Riottier, toutes deux dotées de toits vernissés dessinant des losanges. Le toit du clocher de l'église Saint-Gilles de Limas est également vernissé. L'église Saint-Martin de Létra se remarque par son clocher à dôme octogonal, dominé par son toit en bulbe. L'architecte lyonnais **Claude-Anthelme Benoit** construit les églises de Légnay (1866, avec une restauration en 1995) et du Bois-d'Oingt (1868). L'église Saint-Etienne de Jarnioux (1889), dûe à **Antoine Perrayon**, abrite un maître-autel de Michel Métra et des vitraux d'Augustin Thiéry.

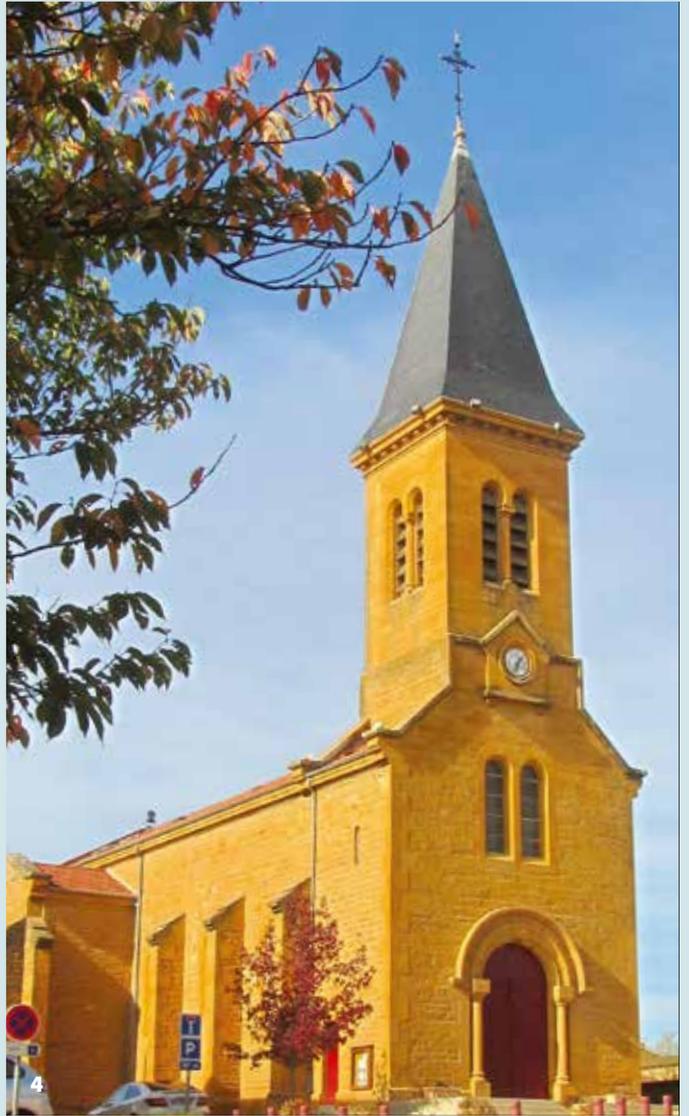
Certains cimetières renferment des chapelles funéraires, à l'image de celles de la famille d'Harcourt à Montmelas-Saint-Sorlin et de la famille de Longevialle à Gleizé. Le caveau de la famille d'Antoine Vapillon à Theizé est orné des outils des tailleurs de pierre.

À Villefranche-sur-Saône l'Hôtel-Dieu (actuellement Conservatoire de musique, auditorium et office de Tourisme) est agrandi au 19^e siècle. Au nord-est de cet ensemble subsistent une tour restaurée en 2011 et une galerie voûtée de l'ancien couvent des Ursulines et du pensionnat de jeunes filles qui lui a succédé au 19^e siècle. Deux églises caladoises sont érigées au 19^e siècle (Saint-Pierre) et au 20^e siècle (Église Notre-Dame de Beligny de **Maurice Novarina**). À cela s'ajoutent le temple protestant et l'ancienne église évangélique (transformée en logements) rue de Thizy.

Le maître-verrier Lucien Bégule est intervenu dans la collégiale Notre-Dame des Marais à Villefranche-sur-Saône, mais également à Saint-Vérand, dans l'église Saint-Martin de Salles, dans l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Liergues, Parmi les vitraux Art Nouveau et Art Déco, ceux de l'ancienne piscine Bointon de Villefranche-sur-Saône (reconvertie en salles de sports) sont remarquables.

Le beffroi de l'ancienne église de Chazay d'Azergues est surmonté par une statue de la Vierge de Joseph-Hugues Fabisch. La chapelle Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception à Saint-Laurent-d'Oingt est construite sur la colline du Mont-Joli en 1859. Depuis la chapelle de Buisante à Pommiers (1865) un vaste panorama s'ouvre sur la Saône. La piété mariale s'exprime également avec les Madones, dont celles de Châtillon d'Azergues, Chessy-les-Mines, Marcy-sur-Anse, Le Perréon et Vaux-en-Beaujolais, et avec la chapelle Notre-Dame-de-la-Salette de Létra. La Madone du Pic est érigée à Lucenay en 1943, la commune ayant été épargnée par les combats. La Madone de Theizé est également érigée en 1943. La Madone Notre-Dame-de-la-Grâce de Saint-Jean-des-Vignes est inaugurée en 1951. La Madone du Favrot à Sainte-Paule a aussi été érigée en reconnaissance après la Seconde Guerre Mondiale, tout comme la Madone de Marcilly d'Azergues. Le clocher de l'église d'Anse, reconstruit en béton après la Seconde Guerre Mondiale, est couvert par une flèche métallique depuis 2006.

De nombreuses communes rurales possèdent de multiples croix, à l'exemple de Cogny (21 croix recensées). Certaines croix se distinguent par leurs deux faces sculptées, comme à Pouilly-le-Monial (Porte des Pierres dorées) et au Bois-d'Oingt (Le Val d'Oingt). Toutes deux présentent le Christ d'un côté, et la Vierge à l'Enfant de l'autre. Celle de Pouilly-le-Monial est enrichie par d'autres figures. La croix qui fait face à l'église de Sainte-Paule présente la Vierge couronnée par des anges, et saint Jacques de Compostelle baptisant un pèlerin. À Bagnols la croix située sur la place du château (1804) porte le nom du sculpteur, Charles Marie Dugelay ; la Vierge à l'Enfant et la Crucifixion sont les deux scènes représentées. A Alix, 7 croix ont été recensées, dont 6 restaurées en 2017.





1.4. RESSOURCES DES CONSEILS ARCHITECTURE URBANISME ENVIRONNEMENT (CAUE)

CAUE RHÔNE MÉTROPOLÉ
www.caue69.fr

Architectes-conseils

En amont de la dépose des dossiers d'urbanisme, des permanences mensuelles gratuites sont proposées sur rendez-vous pour les particuliers à Anse, au Val d'Oingt et à Villefranche-sur-Saône. Les architectes-conseils réalisent aussi des missions pour les communes et les intercommunalités (voir 5. OAP).

Publications et prix

AURAY Samuel, avec la participation de Marion COURDOISY, Marie LEMOUZY et Camille COLLIOT, *Carnet de territoire – Le Beaujolais*, CAUE Rhône Métropole, 2016, 160 p. Plusieurs opérations sont présentées dans cet ouvrage :

- **Ambérieux-d'Azergues** : réaménagement de cœur de village
- **Anse** : Greffe de bourg - Le Pré aux Moutons (2009).
- **Les Chères** : réaménagement de traversée du bourg (2014, ERCD – Bigbang architectes paysagistes).
- **Gleizé** : Cimetière paysager communautaire daté de 1991 (Atelier Arche, avec un nouvel aménagement en 2008).
- **Lozanne** : école primaire (Herault Arnod Architectes, 1997).
- **Morancé** : réaménagement de coeur de village (Big Bang architectes, 2017).
- **Saint-Vérand** : réaménagement de cœur de village (2018).

En 2014 le CAUE remet son troisième prix Espaces et Paysage à la commune de Cogny pour le réaménagement de la place de l'église, qui intègre trois arcades et leurs sculptures médiévales provenant de l'ancienne église Saint-Germain.

OBSERVATOIRE CAUE [NATIONAL] DE L'ARCHITECTURE, DE L'URBANISME ET DU PAYSAGE
www.caue-observatoire.fr

Equipements et espaces publics (10 opérations sélectionnées)

- Anse** : Médiathèque (Régis Gachon architecte, 2004), Centre de loisirs « La Clairière » (Atelier Régis Gachon, 2012).
- Belmont d'Azergues** : Extension de la mairie (Christian Drevet Architecte, 1992).
- Lozanne** : restructuration et extension de la mairie (Christian Drevet Architecte, 2005).

- Jassans-Riottier** : médiathèque Simone Veil (Mégard architectes, 2010).
- Marcilly d'Azergues** : Salle des fêtes (Régis Gachon architecte, 2004).
- Rivolet** : Espace de Loisirs (Interland, 2008).
- Saint-Vérand** : Aire de loisirs (Ménard paysage et urbanisme, 2007).
- Villefranche-sur-Saône** :
 - Caisse primaire d'assurances maladie 150 boulevard Gambetta (Atelier d'architecture Philippe Challes, 2007).
 - Hôtel de police municipal (Segon Guyon architectes, 2012).

Habitat et commerces (9 opérations sélectionnées)

Opérations privées

- Châtillon d'Azergues** : « Les maisons de l'étang » (Barrès Coquet Architectes, 2015).
- Villefranche-sur-Saône** : La Tour des champs, 8 logements et commerces (AFAA architectes et Audart Philippe architecte, 2009).
- Habitat Beaujolais Val de Saône (HVBS)**
 - Les Chères** : six logements et commerces dans Le Clos du verger (Atelier sur les quais, 2010).
 - Pommiers** : résidence « Les Passerelles » - 20 logements et 4 locaux professionnels (Tao architectes, 2012).
 - Villefranche-sur-Saône** :
 - Cavalier I - 24 logements sociaux avec requalification de la rue Georges Guynemer, et Cavaliers II - 98 logements sociaux rue Georges Guynemer avec restructuration du quartier (Atelier d'architecture Philippe Challes, 2008).
 - Terre neuve - 30 logements (Petit Didier Cédric architecte, Petitdidier Prioux architectes, Prioux Vincent architecte, 2009).
 - 14 logements mitoyens de l'école Albert-Camus (Atelier d'architecture Philippe Challes, 2011).

Opac du Rhône

- **Villefranche-sur-Saône** : Les Cygnes (AFAA architectes et Audart Philippe architecte, 2009).

Rhône Saône Habitat

- Les Chères** : Le Clos du verger – 28 logements (Archigroup société d'architecture, 2008).

Activités tertiaires (2 opérations sélectionnées)

Villefranche-sur-Saône :

- Hôtel-restaurant Ici & Là 384 boulevard Louis Blanc (Studio Gardoni, 2012).
- Immeuble de bureaux Holding et office 90 route de Frans (Studio Gardoni, 2014).



1. Place d'Ambérieux d'Azergues

©Commune d'Ambérieux d'Azergues

2. Mairie de Belmont d'Azergues

3. En bordure de la nef de Villefranche-sur-Saône, de nouvelles constructions marquent la transition avec le boulevard longeant la voie ferrée, à l'image de l'hôtel-restaurant Ici & Là.

1.5. AUTRES RÉALISATIONS DES ARCHITECTES REPÉRÉS PAR LES CAUE

Les architectes figurant dans l'observatoire national des CAUE ou dans les publications du CAUE Rhône Métropole sont pour la plupart basés dans la métropole lyonnaise. Caroline Barrès et Thierry Coquet sont installés à Châtillon d'Azergues.

AFAA ARCHITECTURE, PHILIPPE AUDART (LYON 3^È)

Villefranche-sur-Saône

- La Fabrik (50 logements), boulevard Antonin Lassalle.
- Les Loges de Mongré (39 logements), boulevard Gambetta.
- Le Phoenix (OPAC, 40 logements sociaux), rue du Docteur Besançon.

ARCHIGROUP (LIMONEST)

Villefranche-sur-Saône

- Résidence senior Le clos des cèdres, rue Gantillon, 2018.

RÉGIS GACHON ARCHITECTE (LYON 2^È)

Marcilly d'Azergues

- Mairie, 2004.

STUDIO GARDONI (LYON 6^È)

Pierre Gardoni était à la tête de l'Atelier sur les quais jusqu'en 2012.

Anse

- Ansolia, salle de spectacles, 2014.
- La Vigne des garçons (10 logements de HVBS), 2016.

Gleizé

- EHPAD Le château du loup, 2015.

Villefranche-sur-Saône

- Lycée Louis-Armand, restructuration et extension, 2008.
- Rooftop (60 logements dont 30 logements de HVBS et 30 en accession), route de Frans, 2016.
- Azotea, extension de l'école maternelle Manon-Roland et 30 logements, 2018.

1.6. CHARTE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES BEAUJOLAIS DES PIERRES DORÉES SUR LA QUALITÉ DU CADRE DE VIE

Où et comment construire dans les Pierres Dorées sans compromettre les qualités du cadre de vie qui fondent l'attractivité de ce territoire ? Voici l'objectif central de la Charte « Bien construire dans les Pierres Dorées ». Il s'agit d'un outil de sensibilisation et d'aide à la prise en compte des différentes singularités paysagères et patrimoniales locales à l'origine de la qualité du cadre de vie dans les Pierres Dorées. Elle propose une vision qualitative et partagée des évolutions à venir en matière de développement de l'habitat sur le territoire et s'adresse aux différents acteurs de l'urbanisation. La charte est composée d'un livret, identifiant chaque unité de paysages afin d'en comprendre les spécificités, et d'un fascicule « bonnes pratiques », afin d'accompagner les porteurs de projet.



**Le Bordelan,
zone du bord de Saône
entre Villefranche-sur-
Saône et Anse**

©Communauté d'Agglomération
Villefranche Beaujolais Saône.

**Plusieurs projets
structurants liés au tourisme
sont programmés : la ZAC
du Bordelan avec port de
plaisance et hébergement
à Anse, halte fluviale à
Villefranche-sur-Saône,
participation à l'itinéraire
fluvestre entre Mâcon et Lyon...**

1.7. EXEMPLES D'OPÉRATIONS STRUCTURANTES RÉALISÉES SUR DU LONG TERME

Les Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP), qui figurent dans les Plans Locaux d'Urbanisme ou les PLU intercommunaux, exposent la manière dont une commune ou un groupement de communes souhaite mettre en valeur, réhabiliter, restructurer ou aménager des quartiers ou des secteurs de son territoire.

La Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) est une opération d'urbanisme publique ayant pour but de réaliser ou de faire réaliser l'aménagement et l'équipement des terrains à bâtir en vue de les céder ou de les concéder ultérieurement à des utilisateurs publics ou privés.

JASSANS-RIOTTIER : TROIS OAP EN DEHORS DU CENTRE-VILLE

• Deux opérations réalisées à la suite d'études du CAUE de l'Ain en 2010 :

- OAP Beau-Rivage, à l'ouest du centre-ville en amont du pont de Frans (2,5 hectares).
- OAP Au Guignard, au sud du centre-ville, avec dans sa partie haute un colombier du 18^e siècle.

• **OAP La grande borne** (3,4 hectares), entre une zone industrielle au nord et une zone résidentielle au sud.

ARNAS : L'OAP DE L'ILE PORTE (60 HECTARES)

La Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône a entériné le dossier de ZAC en 2017 pour ce secteur, en sortie immédiate du diffuseur nord de l'autoroute A6.

L'agence lyonnaise **Sud Architectes**, qui mène aussi des chantiers de réhabilitation à l'instar de l'ancien garage Citroën situé dans le 7^e arrondissement à Lyon, a contribué à l'écriture du dossier de réalisation de la ZAC. L'aménagement a été confié au groupement BSE / Pegasus. Le volet Urbanisme et Architecture est pris en charge par l'agence **AA Architectes**.

« Le projet de l'île Porte consiste à développer un projet urbain, à vocation économique et écologique, en articulation étroite avec les fonctions résidentielles d'Arnas et les autres espaces et équipements structurants du secteur. Les études ont pour objectif de réfléchir à l'implantation d'un pôle économique novateur à forte notoriété de type Technopôle à l'échelle du rayonnement métropolitain, accompagnant la tertiairisation de l'économie locale, le développement de savoir-faire par la mise en synergie de concepteurs / fabricants / entreprises / étudiants.

Cette implantation s'accompagnera du développement d'une offre commerciale raisonnée, diversifiée, en synergie avec les activités

économiques du Technopôle et les besoins des entreprises et des particuliers ; et de l'aménagement d'un pôle touristique, porte d'entrée du territoire (Beaujolais) ou des territoires (Beaujolais, Dombes, Val de Saône), positionné sur le Tourisme Vert et le bien-être, participant à renforcer l'attractivité de l'agglomération et son rayonnement métropolitain, et constituant une véritable vitrine de l'offre touristique, des terroirs, des métiers d'art et savoir-faire. La nouvelle attractivité de l'île Porte laissera aussi entrevoir la création d'une offre d'hébergement adaptée aux besoins des activités du site et l'implantation d'une halte ferroviaire et fluviale. Il s'agit aussi de contribuer à contenir l'étalement urbain, tout en contribuant au rapprochement d'Arnas et de Villefranche-sur-Saône, pour créer un véritable et nouveau lieu de vie, articulé autour des fonctions urbaines et résidentielles. Le tout dans un cadre environnemental et paysager étonnant. »

sudarchitectes.com

PORTE DES PIERRES DORÉES : LA ZAC DES COTEAUX D'OR À LIERGUES

L'agence lyonnaise **2BR** (architectes urbanistes paysagistes) est intervenue pour cette Zone de 5,4 hectares, comprise entre la montée du Grillet au nord et à l'Est, la rue du château de l'Eclair à l'ouest et la rue de l'ancienne vigne.

La ZAC a pour objectif « la réalisation en trois phases de 143 logements dont 116 collectifs (en partie pour une résidence de personnes âgées), une moyenne surface commerciale, des espaces verts. La densité prévue est de 29 logements par hectare. »

Autres réalisations de 2BR dans le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais :

- Anse : agrandissement des bureaux de la Communauté de communes (2017).
- Chazay d'Azergues : salle des fêtes (2007, restauration de la salle Jeanne d'Arc comprenant une salle de théâtre et de cinéma de 200 places) et halle des sports (2012).
- Jassans-Riottier : gendarmerie (2010).
- Lucenay : PADD et plan de zonage du Plan Local d'Urbanisme.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, LIMAS ET GLEIZÉ : LA ZAC BELLEROCHÉ

Source : OPAC du Rhône, Communes de Villefranche-sur-Saône, Limas et Gleizé, Création ZAC Bellerocché, Dossier de concertation mis à la disposition du public, 4. Notice explicative des objectifs et enjeux du projet

Bellerocché constitue l'entrée de ville sud-ouest, entre Beaujolais rural et aire urbaine. S'étalant sur 25 hectares, il présente une topographie marquée, la partie haute étant partagée par les trois communes. Plus grand quartier prioritaire de l'agglomération, le Quartier Prioritaire

Belleruche en 2010
© Louis Peyron

**À droite,
les maisons
construites par les
Vermorel pour des
employés de leurs usines,
et en arrière-plan
la maison Vermorel
entourée
de son parc**

de la politique de la Ville de Belleruche représente avec plus de 5.000 habitants environ 7 % de la population et un quart du parc de logement locatif social de l'agglomération (1.900 logements sociaux dans un quartier constitué à 98 % de logements sociaux).

Ce parc de logements du quartier de Belleruche est typique des grands ensembles de la deuxième moitié du 20^e siècle, avec différentes phases de construction d'Est en ouest :

- dans les années 1950 : construction du vieux Belleruche, des immeubles de petite taille et de faible densité (Les Fauvettes)
- dans les années 1960 : constructions de grandes barres d'habitation (La Claire, les Cygnes)
- dans les années 1970 : constructions de nombreuses tours, en particulier sur le plateau (Les Alouettes, Les Hirondelles).

Il a été proposé :

- un nouveau maillage viaire du cœur du plateau, notamment via deux nouvelles rues nord-sud et est-ouest. Il s'agit de redessiner clairement des îlots et d'apporter des flux en cœur de quartier.
- 500 logements sociaux à démolir, et à reconstruire sur le territoire de l'agglomération. La barre des cygnes a été détruite en 2020.
- 500 logements à réhabiliter et à résidentialiser.
- 200 à 400 logements reconstruits sur le quartier à terme (2030).

Les Fauvettes de Louis Piessat, élève de Tony Garnier

Source : OPAC du Rhône, Rue Royale architectes, Villefranche-sur-Saône, quartier Belleruche / Secteur Fauvettes / Abords maison Vermorel - mission de cadrage urbain, 2019, p. 5

Les Fauvettes sont réalisés en 1946 selon les plans de **Louis Piessat**, élève de Tony Garnier. Il s'agit d'une cité-jardin inspirée par celle des Etats-Unis à Lyon, conçue par **Tony Garnier** dans les années 1930. La composition en quinconce ménage des vues des bâtiments les uns par rapport aux autres et offre un cadre de vie aéré aux habitants, avec des arbres majestueux. La partie centrale de la résidence est constituée de sept bâtiments en forme de S en R+ 5 abritant 140 logements de type 4. Chaque immeuble dispose de deux cages d'escalier, avec deux appartements par niveaux. Chaque appartement dispose de 3 à 4 orientations solaires.

Au sud des Fauvettes, rue Victor Vermorel, un secteur pavillonnaire est constitué par des maisons jumelles construites pour des employés des usines Vermorel.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE : L'ECO-QUARTIER QUARANTAINE

À l'est du centre-ville, l'éco-quartier s'étendra sur un site d'environ 9 hectares occupé pendant une centaine d'années par les établissements Marduel. Il comprendra la création d'un espace vert public d'un hectare environ, d'un équipement dédié à la culture et aux loisirs (cinéma multiplexe ouvert en 2018) et aux commerces, et de logements (400 à 550 prévus sur dix ans).

La production initiale de Marduel (fils à base de fibres naturelles pour la broderie ou la mercerie) a été remplacée par celle de fils synthétiques pour des applications industrielles et par le retordage de fils de carbone, l'entreprise ayant déménagé à Arnas en 2013.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE : L'OAP PLACE CLAUDE-BERNARD

« La place Claude Bernard autour de laquelle a été délimité le périmètre de l'orientation d'aménagement marque la sortie nord de Villefranche-sur-Saône. La place assure la transition entre la ville commerçante historique et le faubourg étiré vers le Nord le long de la départementale. L'OAP a pour objectifs de :

1. Structurer un espace de transition situé aux confins de la nef afin de parfaire son intégration dans le tissu urbain, à partir des principes généraux que sont :
 - La mise en valeur de l'école Jean Zay : sa perception sera améliorée par le traitement donné à la place Claude-Bernard, tant dans ses aménagements que dans ses limites,
 - La reconstitution des cœurs d'îlot traditionnels.
2. Respecter la qualité patrimoniale du secteur et renforcer celle environnementale en tirant parti notamment des cœurs d'îlot,
3. Conforter les fonctions urbaines en prenant appui sur les équipements existants (écoles publique et privée) et les emplacements de stationnement de la place Claude-Bernard, à partir des recommandations suivantes :
 - Les commerces en rez-de-chaussée préexistants sur la rue Nationale seront conservés,
 - Les rez-de-chaussée des constructions édifiées au droit de la place Claude-Bernard auront une vocation mixte de service et/ou commerces.
 - Les cœurs d'îlot conserveront une vocation privilégiée d'espaces destinés à la détente, la formation ou aux loisirs. »

CAVIL, PLU_h, Modification n° 2,
Orientations d'Aménagement et
de Programmation, p. 51, 2018 :

II. AUTRES
RÉALISATIONS
REPÉRÉES PAR
LES CAUE DANS
DES COMMUNES
DU BEAUJOLAIS

BELLEVILLE

Champ de foire, au sud de l'abbatiale, Acere, 2020

Cet espace, hors de l'enceinte de la cité médiévale, abritait deux parkings séparés par une rue d'axe nord - sud. Acere a transformé ce parking en un espace plus végétalisé.

Station d'épuration Citeau (Centre Intercommunal de Traitement de l'eau), AFAA (Philippe Audart et Marc Favaro), 2011

La station se compose de deux bassins recueillant et filtrant les eaux usées. Afin de cacher les cuves depuis les axes de circulation, AFAA a intégré des panneaux en verre avec une ossature métallique. La station est financée par la communauté de communes Saône Beaujolais.

Jonction entre deux bâtiments de la mairie et extension, Yves Moutton (cabinet Arto, Lyon), 2012

Les anciens locaux de la mairie se divisent en deux parties : une demeure bourgeoise du 19^e siècle et un bâtiment du 20^e siècle. La jonction permet aussi de relier une nouvelle partie de la mairie qui dispose d'une salle pour les conseils municipaux. Elle est reliée à l'ensemble par un préau.

CUBLIZE

Gîte 4BBC, Lac des Sapins, 2011

Ces 4 chalets en bois ont une terrasse, une entrée avec un auvent et un étage. Le tout est sur pilotis. La face donnant sur les autres chalets est en pans de bois allant jusqu'au toit. De loin, cela donne l'impression d'un seul bâtiment en escalier. Ces chalets ont été construits dans une démarche écologique tout comme le bassin de la baignade.

Centre équestre, Lac des Sapins,

Pierre Janin (cabinet Fabrique architecte et paysage), 2015

L'édifice comprend 20 boxes pour les chevaux et la piste d'entraînement ouverte sur trois côtés. Les façades sont composées de tasseaux de bois relié par des fils de fer tel un store.

MONSOLS

Maison des bois et des forestiers, Col de Crie, Nathalie Cinquin, 2014

Situé au sud de Monsols, le col de Crie a souvent été perçu comme une frontière entre le Beaujolais et le diocèse mâconnais. La maison regroupe les corps de métiers travaillant le bois (scieur, bûcherons, élagueurs, etc), des propriétaires (aussi bien publics que privés) et un architecte. Le bâtiment à deux niveaux est de forme rectangulaire. Ses façades sont en bois. La toiture débordante est soutenue par des fûts de colonnes en bois sur sa face principale et sur celle donnant sur la route principale.

RONNO

École maternelle et primaire, Pierre Vurpas, 1999

Le bâtiment forme un U. La partie orientale est composée du préau qui occupe aussi la partie nord où se situe l'accès. Le bâtiment nord comprend la classe de maternelle, une salle de repos et une tisanière. Le bâtiment sud est composé de la classe de primaire, d'une salle d'activité et d'une pièce d'évolution.

TARARE

Résidence Pierre Barnoux, ARCHE5 et BBZ architecture, 1998

La résidence, située sur le flanc occidental d'une colline, offre une vue panoramique sur le centre-ville et les environs. Quatre bâtiments sont tous divisés en deux blocs par une allée qui dessert les 28 appartements. Tous ont deux niveaux. Les appartements T3 au rez-de-chaussée (dont l'accès est à l'ouest) ont un jardin entouré de haies, alors que ceux à l'est (T4) disposent d'une terrasse vers l'ouest.

Les Teintureries, Vurpas & associés architectes, 2012

Construit en 1906, le bâtiment abritait l'un des teintureries les plus importantes de la ville. Tarare était, aux 19^e et 20^e siècles, tourné vers l'industrie textile. Les usines y étaient nombreuses comme en témoignent des édifices et cheminées encore visibles. La ville est célèbre pour ses rideaux et ses mousselines (tissus fin en coton). La teinturerie ferma en 2006. Le cabinet d'architecture Vurpas de Lyon a reçu le prix du ruban du patrimoine en 2014 pour ce projet. Cet édifice de deux étages, bâti sur la Turdine, est très étiré avec 35 travées encadrant un corps central de 5 travées. Le bâtiment est de nos jours partagé par plusieurs entreprises : quotidien le Progrès, Allianz, Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, brasserie et salle de concert Ninkasi.

III. RESSOURCES
DES AUTRES
VILLES ET
PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE



- 1. Agence Vurpas & associés, La Passerelle, Trévoux**
© Studio Erick Sallet
- 2. Alfred Rome, Le Gymnase**
© Grenoble Ville d'art et d'histoire
- 3. Maurice Novarina, Hôtel de Ville**
© Grenoble Ville d'art et d'histoire

Les labellisations de Saint-Etienne et Noisiel (2000), tout comme celles du Havre (2001) et de Lille (2004), sont emblématiques de la prise en compte du patrimoine bâti du 19^e siècle et de l'architecture au sein du réseau, qui compte près de 200 sites. Le Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire veille à la prise en compte de l'architecture dans les dossiers de candidature. Parmi les plus récents sites labellisés figurent Grenoble et Brest (2017), ainsi que Calais et Nice (2019). Les Villes d'art et d'histoire présentées ci-dessous témoignent de l'engagement du réseau à sensibiliser les publics à l'architecture à travers une multitude d'actions : expositions temporaires, visites guidées, ateliers, rencontres avec des architectes...

3.1. AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Site Internet de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne Rhône Alpes (22 sites labellisés)
<https://vpah-auvergne-rhone-alpes.fr/>

TRÉVOUX DOMBES SAÔNE VALLÉE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Centre culturel La Passerelle, Trévoux (Ain), Vurpas & associés architectes, 2013

Le premier édifice est un cube de verre, rattaché à l'hôpital Montpensier datant du 17^e siècle. Ce bâtiment abrite la médiathèque et le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine du Pays d'art et d'histoire de Trévoux Dombes Saône Vallée (Carré Patrimoine), dans lequel a été intégrée l'apothicairerie de l'hôpital. Une salle d'exposition temporaire est à la disposition de la médiathèque et du Pays d'art et d'histoire. Derrière la paroi de verre, une « toile » tendue avec un texte imprimé évite que le soleil éblouisse les salles.

L'autre bâtiment d'un niveau se compose d'une salle de cinéma. Il y a aussi une école de musique dans une partie des anciens locaux de l'hôpital.

CHAMBÉRY VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

4 publications en ligne :

- *Architecture et urbanisme de 1900-1914*, 16 p.
- *Architecture et urbanisme de 1919-1940*, 16 p.
- *Le quartier du Biollay*, 12 p., s.d. : « Chambéry connaît tout au long des années 1950 une profonde crise du logement, en raison des nombreuses destructions causées par le bombardement aérien de 1944, de la vétusté de l'habitat du centre ancien, de l'exode rural et des débuts de la croissance («Trente Glorieuses»). Au Biollay l'architecte-urbaniste **Laurent Chappis** répartit les vingt immeubles avec trois typologies : équerres le long de l'axe principal, « chenilles » qui suivent les courbes de terrain, petites barres greffées en « dents de peigne » à l'une des « chenilles ». Dans les années 1990 le quartier est requalifié par les architectes **Patey-Grifo**.

• *Les Hauts de Chambéry*, 8 p.; s.d.: quartier qui compte plus de 13.000 habitants. Aménagé en deux phases principales de 1967 à 1980 sous l'égide de **Jean Dubuisson**, Premier Grand Prix de Rome en 1945, il se distingue par les grecques. « Nous avons adopté le système des grecques pour éviter les longs ensembles dont la froide théorie chasse toute chaleur humaine. La disposition retenue devait permettre l'aménagement d'espaces verts intérieurs, essentiellement réservés aux enfants ». Extrait d'une lettre de Jean Dubuisson au Maire de Chambéry, Pierre Dumas.

GRENOBLE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

grenoble-patrimoine.fr

Plateforme numérique créée en 2018 en partenariat avec l'Office de tourisme Grenoble-Alpes Métropole, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et le Conseil départemental de l'Isère.

Parcours « Architectures du 20^e siècle » :

Les 20 édifices labellisés « Architecture contemporaine remarquable » figurent dans la sélection.

De la Tour Perret construite en 1925 aux Résidences 2000 des années 1970, ce parcours propose un choix de bâtiments emblématiques. En 1925, la ville s'ouvre ainsi à la modernité et inaugure 'l'ère du béton' avec l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme. Ce matériau est issu des innovations du 19^e siècle, notamment de l'invention des liants hydrauliques par le Grenoblois Louis Vicat en 1817. Il permet de construire ingénieusement et rapidement. Mais c'est dans les années 1960 que les architectes s'affranchissent des règles constructives d'avant-guerre et que le mouvement moderne s'affirme. En 1968, les Jeux olympiques d'hiver transforment radicalement le paysage urbain, avec des immeubles et des équipements originaux qui caractérisent encore aujourd'hui l'image de Grenoble : l'hôtel de ville, le Rectorat, les Trois Tours, le Palais des sports Pierre Mendès-France, la Maison de la Culture, etc.

À côté de Grenoble :

Maison Casamaures à Saint-Martin-le-Vinoux (Isère)

Maison construite en 1867 par un ancien médecin militaire, Joseph Jullien dit Cochard, dans le style mauresque. Cette demeure est une des premières où a été utilisée la technique du ciment moulé, mise au point pas les frères Vicat.



**1. Eugène Gervais,
Villa Kosiki**

© Ville de Royan

**2. Eugène Gervais,
Villa Mon rêve**

© Ville de Royan

Ancienne minoterie
Jonville - crédit : Ville
de Roubaix

SAINT-ETIENNE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Source : *Laissez-vous conter Saint-Etienne*, 16 p., 2015 :

« Les ressources géologiques existantes (grès houiller, minerai de fer et veines de charbon) sont la cause de profonds bouleversements dans le développement urbain du bassin. La houille attire les grandes entreprises métallurgiques; son exploitation industrielle entraîne des créations innovantes dans les moyens de transport (projet du canal Loire-Rhône – première ligne de chemin de fer).

Cette aventure industrielle est fortement encouragée par l'État qui crée l'École des mineurs en 1816. Les glorieuses heures de cette épopée minière sont aujourd'hui révélées par l'importance spatiale du Site Couriot et la présence de deux crassiers (terrils). Ces emprises industrielles sont encore perceptibles de nos jours à l'ouest de la ville contrairement à la partie Est, très transformée lors des recompositions urbaines dans les années 1980.

[...] La prospérité de l'armurerie et de la rubanerie, l'essor de la production houillère et le démarrage foudroyant de la sidérurgie rendent le territoire attractif. Des populations venues des régions limitrophes affluent et s'installent à proximité des lieux d'activités. Cet esprit d'innovation se caractérise en 1827, par la création de la première ligne de chemin de fer (Saint-Étienne à Andrézieux).

En 1855, Saint-Étienne annexe les communes limitrophes de Montaud, Valbenoîte, Beaubrun et d'Outrefuran afin d'accroître son territoire. L'année suivante, elle devient le chef-lieu du département et entame de grandes réalisations architecturales et urbaines (percement du cours Victor Hugo et du cours Fauriel), conformément à la politique hygiéniste de l'époque. [...] Les complexes industriels témoignent de l'adaptation des progrès technologiques aux nouveaux programmes architecturaux. Les 'palais' industriels des manufactures privées ou publiques et les messages portés par la Bourse du Travail, l'Hôtel des Ingénieurs ou l'École des Mines, expriment toutefois une architecture plus spectaculaire, témoignage monumental d'une prospérité économique et d'un engagement social. »

3.2. AUTRES RÉGIONS

ROYAN VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

9 Focus en ligne sur le site Internet de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle Aquitaine (28 sites labellisés)
www.vpah-nouvelle-aquitaine.org

L'architecture de villégiature depuis la fin du 19^e siècle

Royan, site stratégique à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde se transforme progressivement, à partir du 19^e siècle, en grande station balnéaire de la côte atlantique. La mode des bains de mer entraîne l'agrandissement de la ville et la création de nouveaux quartiers : Pontailiac et le Parc. Le Parc et L'Oasis font partie des espaces d'habitation aménagés le long des promenades arborées créées au 19^e siècle, à la suite de la plantation de pins dans les années 1800 destinée dans un premier temps à stabiliser les terrains. Le Parc, aménagé à partir de 1885, est conçu comme un « lotissement pittoresque, dont le type est mise en œuvre à la périphérie des grandes villes, tels Le Vésinet ou Maisons Laffitte, à côté de Paris. » L'Oasis est créé dans le prolongement du Parc moins de dix ans après, « largement inspiré du modèle de la ville d'hiver d'Arcachon. » Les maisons déclinent trois types : le chalet, le cottage et le castel.

- Pontailiac - L'invention du balnéaire à Royan
- Les bains de mer – balade dans Le Parc et L'Oasis.
- Le boulevard Garnier - villas du bord de mer
- L'art nouveau et l'art déco : parcours incluant 23 villas
- Foncillon - villas des années 1950

Les années 50 - Le centre reconstruit

« Bombardée par les Alliés le 5 janvier et le 14 avril 1945, la « poche de Royan », l'un des derniers bastions allemands en France, est finalement libérée le 18 avril. [...] la ville est détruite à 85 %. Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) laisse une grande liberté aux architectes en chef chargés de rebâtir la ville, ce qui fait de Royan, au même titre que d'autres cités détruites de la Seconde Guerre mondiale (Le Havre, Dunkerque), un laboratoire de la recherche en urbanisme à partir de 1945. Le nouveau projet de ville de Royan, inspiré de l'architecture du Brésil et des principes de l'urbanisme moderne, est confié à **Claude Ferret**, qui est désigné urbaniste et architecte en chef. [...] Il propose une composition urbaine qui colle à la topographie du lieu, organisée selon deux axes principaux : la courbe de la plage (le Front de mer) et le vallon naturel de l'ancienne rivière Font de Cherves (le boulevard Briand). »



- *Le marché, invention technique et innovation formelle.* La coque en béton armé, constituée de 13 parties ondoyantes, couvre un espace de 50 mètres de diamètre. Architectes **Louis Simon** et **André Morrisseau**. Ingénieurs **Bernard Lafaille** et **René Sarger**. Les travaux débutent en 1955.

- *Notre-Dame-de-l'Assomption l'église balnéaire du parc.* Architectes : **Agence Baraton, Bauhain et Hébrard** (1954).

- *Le palais des congrès - un patrimoine en évolution continue.* Architecte : **Claude Ferret** (1957).

- *Notre-Dame chef d'œuvre de la reconstruction.* Eglise datée de 1958. Architecte : **Guillaume Gillet**, Grand Prix de Rome.

ROUBAIX, LA VILLE AUX 100 CHEMINÉES

La naissance de la ville industrielle

Les ateliers textiles se développent beaucoup aux 17^e et 18^e siècles. En 1804, est importée la première « mull-jenny ». En 1820 la machine à vapeur fait son apparition et, en 1843, les « self-acting mules », grâce à Louis Motte-Bossut. Dès lors, le développement des « grandes mécaniques » conduit à la concentration dans de grands ateliers.

L'expansion au 19^e siècle

Dans la première moitié du 19^e siècle, la plupart des 450 maisons construites sont destinées à abriter des familles d'artisans à domicile ; des fermes subsistent parmi les maisons ouvrières. La croissance immobilière est le fait d'une multitude de petits investisseurs sur lesquels ne s'exerce aucun contrôle. Roubaix plie sous le poids de l'expansion industrielle et de la concentration démographique.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'initiative communale s'affirme et modifie considérablement le paysage urbain. Le 3 octobre 1860, la municipalité prend un ensemble de mesures d'urbanisme qui seront autant de facteurs d'embellissement pour la ville et de salubrité pour les habitants. Entre 1873 et 1896 la population s'accroît de 2 000 habitants chaque année. À l'aube du 20^e siècle, la ville atteint le chiffre de 124 000 habitants. Les filatures et les tissages se construisent à la même cadence. En 1911, 267 usines dressent vers le ciel leurs hautes cheminées...

L'apogée, la crise et la reconversion

1911 est une année symbolique. L'exposition internationale du Nord de la France présente aux yeux de tous la puissance de l'industrie roubaisienne. C'est aussi la date de l'inauguration de l'hôtel de ville. L'occupation allemande réduit à néant l'outil de travail. La réaction rapide des industriels à ce désastre permet un redémarrage, vite stoppé par la crise de 1929 suivie des grandes grèves de 1931-1932. La municipalité socialiste de Jean-Baptiste Lebas s'efforce de

remodeler le visage de la cité et d'offrir de meilleures conditions de vie aux ouvriers et à leurs enfants. C'est la naissance d'équipements sportifs et de loisirs : école de plein air, vélodrome, piscine. La création d'un office d'habitation à bon marché (HBM) permet un ambitieux programme de logements sociaux : le Nouveau Roubaix. Après la Seconde Guerre mondiale, la mise en place, avec la participation du patronat textile, du comité interprofessionnel du logement (CIL) marque le point de départ en France d'une politique originale : un pour cent des salaires sera versé par les entreprises pour financer la construction de logements neufs. A la fin des années 1950, ont lieu les premières démolitions d'habitat insalubre dans le secteur des Longues Haies. A partir de 1958, la destruction de l'îlot Edouard-Anseele fait naître un quartier nouveau de 1 550 logements collectifs avec école et centre commercial aujourd'hui remplacé par un regroupement de boutiques de fabricants.

La ville aujourd'hui

Entièrement vouée jusqu'aux années 1960 à l'industrie textile, la ville, frappée de plein fouet par la crise, doit se reconverter. Elle devient la capitale française de la vente par correspondance et de la grande distribution, activités dans lesquelles se retrouvent beaucoup de fortunes héritées du 19^e siècle. L'industrie et le commerce ne sont plus ses seules vocations, elle ose aujourd'hui parier sur la culture et le tourisme.

Roubaix s'attache à sauvegarder son patrimoine par la reconversion de friches industrielles en lieux culturels : l'usine Motte-Bossut abrite les Archives nationales du monde du travail et l'Eurotéléport, l'ancienne piscine est reconverte en musée d'Art et d'Industrie, l'ancien conditionnement de la laine devient La Condition publique, l'usine Roussel abrite des studios de répétition pour le ballet du Nord. Avec l'aide de l'Etat la ville s'engage dans une politique de préservation et de valorisation du patrimoine. Une campagne de protection du patrimoine bâti a permis l'inscription au titre des monuments historiques d'une vingtaine d'édifices. La réflexion sur la requalification du centre-ville a précédé l'étude de définition d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager. La reconnaissance de ces efforts se manifeste aussi dans l'obtention du label Ville d'art et d'histoire et la présence de visiteurs toujours plus nombreux.

*François Vergin,
animateur de l'architecture et du patrimoine,
Roubaix Ville d'art et d'histoire*

V. PRIX À
L'ÉCHELLE
NATIONALE



**1. Bureau Face B,
Salle Quai de la
Moselle, Calais**
© Maxime Delvaux

Le Grand Prix d'architecture a été décerné à partir de 1720, d'abord par l'Académie royale d'architecture puis à partir de 1797 par l'Institut de France. Pour le lauréat le plus primé (premier grand prix, dénommé « logiste »), il donnait lieu à un séjour de trois ans à Rome. Ce prix n'est plus attribué depuis 1968.

PRIX DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE

Remis en octobre

Dans le cadre des Journées nationales de l'architecture, l'Académie décerne un Prix du livre d'architecture : livre savant, essai littéraire, analyse thématique... En 2019 l'Académie a créé le Prix du livre d'architecture jeunesse. Ce Prix a été décerné à Anne Jonas et Lou Rihn pour les illustrations, pour l'ouvrage *Habiter le monde*, aux éditions La Martinière.

PRIX DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des Beaux-Arts remet plusieurs prix en architecture. Le Prix Pierre Cardin en architecture a été remis en 2019 à **Lina Ghotmeh Architecture**. Site Internet de l'agence : « Agence internationale et pluridisciplinaire composée d'architectes, de concepteurs et de chercheurs. Basée à Paris, elle est fondée par l'architecte Franco-Libanais Lina Ghotmeh. Lina Ghotmeh a acquis une renommée internationale grâce à des projets iconiques tels que le Musée National Estonien à Tartu, Lauréat du Grand Prix Afex 2016. »

GRAND PRIX NATIONAL DE L'ARCHITECTURE

Remis tous les deux ans

Prix remis par le ministère de la Culture de 1975 à 1999, puis de nouveau depuis 2004. En 2018 le prix est décerné à **Pierre-Louis Faloci**, auteur de l'église Notre-Dame de la Sagesse à Paris (2001), de la transformation du Musée Rodin à Paris (2007), et de la réhabilitation de l'ancienne Halle aux sucres à Dunkerque. Le Centre européen d'archéologie du Mont Beuvray à Glux-en-Glenne (Nièvre) lui vaut l'Équerre d'argent en 1996.

ALBUMS DES JEUNES ARCHITECTES ET PAYSAGISTES (AJAP)

Remis tous les deux ans

Concours créé en 1980 et organisé par le ministère de la Culture tous les deux ans depuis 2001. Les AJAP sont ouverts aux architectes et paysagistes de moins de 35 ans ayant réalisé un projet ou participé à un concours en France, sans condition de nationalité. Une exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris) et une publication sont réalisées. Parmi les prix de 2018 figure l'**Atelier Aïno** créé à Marseille en 2016 par Charlotte Lovera et Élise Giordano, architectes, et Louise Dubois, diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

PRIX DE L'ASSOCIATION GESTE D'OR

Remis en octobre

Les prix, qui concernent également le domaine de la restauration d'édifices, sont remis dans le cadre du Salon international du patrimoine culturel. Parmi les membres de l'association figurent la Fédération française du bâtiment, Vinci, Vicat, Saint-Gobain. Les prix 2019 incluent, dans la catégorie Construction, une salle de sports dédiée au basket à Calais : la Salle Quai de la Moselle, due à **Bureau Face B**. La toiture tendue en acier, accrochée sur des gradins en béton, enjambe 64 mètres de portée.

PRIX DE L'ÉQUERRE D'ARGENT

Remis en novembre

Prix remis par Le Moniteur du bâtiment et des travaux publics. Prix existant de 1960 à 1974, puis repris par Le Moniteur en 1983. La résidence Julia-Bartet, centre de formation pour apprentis et centre de distribution des Restos du cœur à Paris, conçue par **Charles-Henri Tachon**, a remporté le prix de l'Équerre d'argent 2019. Quatre autres projets ont été récompensés, dans les catégories « Habitat » (Résidence La Quadrata - 40 logements sociaux modulables et un espace partagé à Dijon, due à **Sophie Delhay**), « Culture, jeunesse et sport », « Activités » et « Ouvrages d'art ». Le prix de la Première Œuvre 2019 a été attribué à l'atelier de verrerie conçu à Brioude (Haute-Loire) par **Antoine Dufour Architectes**.

V. PRIX À
L'ÉCHELLE
INTERNATIONALE



Maison Vermorel,
Villefranche-sur-Saône
© Communauté
d'Agglomération Villefranche
Beaujolais Saône

PRITZKER PRICE DE LA FONDATION HYATT

Remis en mars

pritzkerprice.com

Le Prix Pritzker a été créé par la fondation Hyatt en 1979 ; il est doté de 100.000 \$. Deux architectes français ont reçu ce prix : **Christian de Portzamparc** en 1994 et **Jean Nouvel** en 2008.

Le Monde, 4 mars 2020 : « **Yvonne Farrell** et **Shelley Mac Namara** sont les lauréates du prix Pritzker 2020. Associées depuis 1978 au sein de leur agence Grafton, ces deux Irlandaises font bondir le nombre de femmes lauréates de ce prix [...] qu'on qualifie communément de Nobel de l'architecture. Jusqu'à présent, elles n'étaient que trois, sur quarante-six lauréats. **Zaha Hadid** restait la seule à ne pas l'avoir partagée avec un homme. »

Les Rencontres internationales du film d'architecture d'Annecy (20^e édition en 2019) mettent régulièrement à l'honneur les lauréats du Pritzker Price. En 2019 le Japonais **Toyō Itō**, lauréat du prix en 2013, était distingué par le festival. Ce dernier, à travers sa sélection, offre un panorama sur l'architecture et l'urbanisme dans le monde entier. Parmi les films sélectionnés en 2019 figure le film *Bigtime* consacré à l'architecte danois **Bjarke Inkel**, auteur de la MÉCA (Maison de l'économie créative et de la culture) à Bordeaux, équipement culturel qui abrite notamment le Fonds Régional d'Art Contemporain Nouvelle Aquitaine.

PRIX MIES VAN DER ROHE

Remis en mai tous les deux ans

Le prix d'architecture contemporaine de l'Union Européenne récompense tous les deux ans des œuvres architecturales remarquables construites dans toute l'Europe. Il comprend un premier prix (60 000 euros), ainsi qu'une mention spéciale « Jeune architecte » (20 000 euros).

Depuis 2001, le prix est organisé par la Commission européenne et la Fondation Mies van der Rohe. La cérémonie de remise des prix se tient dans le pavillon Mies van der Rohe à Barcelone. Un catalogue et une exposition itinérante sont produits afin de présenter les projets sélectionnés et récompensés.

PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE D'ARCHITECTURE

Remis en juin

En 2019 une quarantaine de lauréats a été mise à l'honneur. La médaille d'Or a été décernée à **Mauricio Rocha** et **Gabriella Carrillo**, architectes mexicains. L'Académie a créé en 2007 le Prix de la thèse de doctorat en architecture.

GRAND PRIX AFEX DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE DANS LE MONDE

L'AFEX, Architectes français à l'export, organise la remise d'un prix depuis 2010. Remis tous les deux ans à Venise, à l'ouverture de la Biennale internationale d'architecture, le prix distingue pour ses qualités de conception et de réalisation un bâtiment construit sur un territoire autre que le territoire français. L'agence des concepteurs est domiciliée en France. Ils ne sont pas obligatoirement membres de l'AFEX. En 2020 le palmarès est le suivant : **And Studio** pour une reconversion de friche industrielle à Shanghai (Chine) ; **Ferrier Marchetti Studio** pour un immeuble de bureaux à Shanghai (Chine) ; **Arep** pour la gare TGV des J.O. à Pékin (Chine) ; **Atelier Tanka** pour un campus scolaire dans la vallée du Zankar (Inde) ; **ATTA-Tsuyoshi Tane** pour une maison individuelle à Tokyo (Japon) ; **Architecture Studio** pour un immeuble de bureaux à Buenos-Aires (Argentine) ; **AW²** pour un éco-lodge à Guanacaste (Costa Rica) ; **In Situ Architecture**, pour une église à Nianing (Sénégal) ; **Voie Off Architectes** pour un campus scolaire à Sousse (Tunisie) ; **EGA - Erik Giudice Architecture** pour un immeuble de bureaux à Malmö (Suède).

INDEX DES ARCHITECTES, URBANISTES ET INGÉNIEURS

- AA Architectes** : 24
Acere : 27
Agnisetti Joseph : 13
AFAA architecture, Philippe Audart, Marc Favaro : 22, 23, 27
Agence Baraton, Bauhain et Hébrard : 31
And Studio : 35
Antoine Dufour architectes : 33
ARCHE 5 et B.B.Z. architecture : 27
Archigroup société d'architecture : 22, 23
Architecture studio : 35
Arep : 35
Atelier Aïno, Charlotte Lovera, Elise Giordano : 33
Atelier d'architecture Philippe Challes : 22
Atelier sur les quais : 22
Atelier Tanka : 35
ATTA-Tsuyoshi Tane : 35
AW2 : 35
Baer Albert : 31
Baltard Víctor : 8
Ban Shigeru, Gastines Jean de, Gumuchdjian Philip : 9
Barrès Coquet architectes : 22, 23
Basalt architecture : 18
Benoît Claude Anthelme : 10, 20
Bigbang architectes paysagistes : 22
Blanchon Joseph : 16
Bresson Louis-Antoine-Maurice : 14, 16
Buat G. de : 19
Camelot Robert, Mailly Jean de, Zehrfuss Bernard : 9
Carrillo Gabriella : 35
Chappis Laurent : 29
Chomel Antonin : 14
Cinquin Nathalie : 27
Corbusier Le : 9
Croisée d'archi : 14
Decoeur Albin : 12, 14
Delhay Sophie : 33
Desjardins Tony : 10, 13, 16, 17
Drevet Christian Architecte : 22
Dubuisson Jean : 29
Dupasquier Louis-Gaspard : 10, 13, 17
EGA – Erik Giudice Architecture : 35
Eiffel Gustave : 8
Faloci Pierre-Louis : 31
Farell Yvonne : 35
Ferret Claude : 30-31
Ferrier Marchetti Studio : 35
Gachon Régis architecte : 22, 23
Garnier Tony : 25
Gervais Eugène : 30
Gillet Guillaume : 31
Hadid Zaha : 35
Herault Arnod Architectes : 16, 22
Janin Pierre, Cabinet Fabrique architecture et paysage : 27
Inkel Bjarke : 35
In Situ Architecture : 35
Interland : 22
Itō Toyō : 35
Lafaille Bernard et Sarger René : 31
Linah Ghotmeh architecture : 33
Mac Namara Shelley : 35
Mégard architectes : 22
Ménard paysage et urbanisme : 22
Morrisseau André : 31
Moutton Yves, Cabinet Arto : 27
Nallet architecte : 19
Nouvel Jean : 35
Novarina Maurice : 14, 18, 29
Patey-Grifo : 29
Perrayon Antoine : 8, 16, 20
Petit Didier Cédric architecte, Petitdidier Prioux architectes, Prioux Vincent architecte : 22
Philippon Jean-Paul : 31
Piessat Louis : 18, 25
Piano Renzo : 9
Poncet Benoît : 10, 17
Portzamparc Christian de : 35
Rocha Maurizio : 35
Rogers Richard : 9
Rome Alfred : 14, 17, 29
Segon Guyon architectes : 22
Simon Louis : 31
Studio Gardoni : 22, 23
Sud Architectes : 24
Tao architectes : 22
Tachon Charles-Henri : 33
Urban Studio : 11
Verrier Pierre : 14
Viollet-le-Duc Eugène : 10, 13, 17
Voie Off Architectes : 35
Vurpas Pierre : 27
Vurpas & associés architectes : 27, 29
Weber Léon : 12, 16, 17, 18, 20
2 BR architectes urbanistes paysagistes : 24

- Académie de Villefranche et du Beaujolais, Victor Vermorel connu et méconnu, Actes du colloque des 14 et 15 octobre 2016, Gleizé, Editions du Poutan, 2016, 189 p.

- Archipat, Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine de Villefranche-sur-Saône – Diagnostic patrimonial et environnemental, 2014, 126 p. ; le Rapport de présentation est consultable en ligne (<https://www.agglo-villefranche.fr/lavap.html>).

- Atelier Anne Gardoni, Arbor&sens et Atelier de la grande côte, Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine d'Anse, Rapport de présentation, 2015, 53 p.

- René BONCOMPAIN, Vers la ville nouvelle : Villefranche-sur-Saône 1850-1950, Gleizé, Editions du Poutan, 2017, 168 p.

- Sylvie CARLIER (dir.), Beaujolais, Arts, hommes, territoires de la Révolution à nos jours, catalogue d'exposition, Musée municipal Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, 2019, 108 p.

- CAUE Rhône Métropole :

- [Habiter] tout un projet. Vers une conception réfléchie et sensible, Mémento, Edition CAUE du Rhône, 2007, 43 p. (publication consultable en ligne).

- Philippe DUFIEUX, Loïc GARAIX, Le Rêve de la Maison. Cités-jardins, lotissements et habitat durable dans le Rhône, Lyon, Éditions CAUE du Rhône, 2007.

- Philippe DUFIEUX, avec Christian LE DAIN, Habiter un immeuble dans la région lyonnaise, Edition CAUE du Rhône, 2014, 176 p.

- Samuel AURAY, avec la participation de Marion COURDOISY, Marie LEMOUZY et Camille COLLIOT, Carnet de territoire – Le Beaujolais, CAUE Rhône Métropole, 2016, 160 p.

• Cité de l'architecture et du patrimoine

<https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr>

Dans le cadre de son partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque d'architecture contemporaine numérise et met en ligne les grandes revues françaises d'architecture et d'urbanisme, en plus de ses périodiques, dont Archiscopie, revue éditée chaque trimestre depuis 2000. Cette bibliothèque numérique s'enrichit chaque année de nouveaux documents. En 2020 elle contenait 7000 numéros de revues pour un peu plus de 20 titres.

Le Centre d'archives d'architecture du 20^e siècle de La Cité élabore depuis 2010 des expositions virtuelles à partir de ses propres collections, ainsi que de celles du musée des Monuments français.

Le portail documentaire de La Cité comprend aussi les captations vidéo de sa programmation : cours publics, rencontres professionnelles, conférences, séminaires...

- Magali DELAVENNE et, Corinne VAUCOURT, "Au fil de la Saône, un diagnostic patrimonial de l'architecture et des paysages", Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine – Région Rhône-Alpes et Auvergne [en ligne], 2 juillet 2019. URL : <https://inventaire-rra.hypotheses.org/4721>

- Patricia DENOYER, HBVS, une histoire du logement social en Calade, Villefranche-sur-Saône, Habitat Beaujolais Val de Saône, 2018, 112 p.

- Pierre EYMIN, « Entre guerre et paix, Armand Chouffet, l'un des bâtisseurs du Villefranche moderne », Académie de Villefranche et du Beaujolais, n° 32, 2009, p. 21-28.

• Département du Rhône

Le comité du Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône a réalisé :

- 9 monographies communales publiées de 1981 à 2005 : Anse, Charnay, Chasselay, Chatillon d'Azergues, Denicé, Marcilly d'Azergues, Oingt, Pommiers, Saint-Cyr-le-Chatoux.

- 5 monographies par thème entre 1991 et 2007 : Les mairies du Rhône hormis Lyon, Marianne dans les mairies du Rhône, Glacières et caves à neige du Rhône, Fours à chaux du Rhône, Chapelles des communes du Rhône hors Lyon.

La documentation par commune rassemblée dans le cadre du Pré-inventaire est conservée aux Archives Départementales du Rhône.

• Éditions du patrimoine

Plusieurs collections proposent des ouvrages de référence sur l'architecture et l'urbanisme du 19^e siècle à aujourd'hui : Carnets d'architectes, Carnets d'architectures, Monographies d'architectes, Monographies d'édifices, Villes et Pays d'art et d'histoire.

- Maison du patrimoine, Métamorphoses d'une ville, Ville de Villefranche-sur-Saône, 2016, 52 p.

- Chrystèle ORCEL et Nathalie FERRAND (dir.), Focus Pays d'art et d'histoire du Beaujolais, Villefranche-sur-Saône, 2020, 60 p.

- Alice THOMINE, « L'histoire de l'architecture du XIX^e siècle en France, regard sur la création d'un champ de recherche et son renouvellement », Livraisons de l'histoire de l'architecture, 21, 2011, pp. 79-88 (consultable en ligne).

Documents d'urbanisme

Certains Plans Locaux d'Urbanisme intègrent un volet patrimonial approfondi. Ainsi le PLU de Lucenay recense les éléments patrimoniaux à préserver - dont les « petits édifices » (fours à chaux, lavoirs, puits, croix, bornes), le Monument aux Morts et les cabanes de vignes - de même que celui d'Alix (hôpital, portails de l'ancien Séminaire et du Clos des Liesses, lavoir à impluvium, moulin, anciens puits et sa roue...).

INDEX DES COMMUNES

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

Alix : 16, 17, 20
Ambérieux d'Azergues : 11, 22
Anse : 5, 9, 12, 13, 16, 19, 20, 22, 23, 24
Arnas : 5, 16, 20, 24, 25
Bagnols : 16, 20
Belmont d'Azergues : 9, 11, 22
Le Breuil : 5
Chamelet : 16, 18
Charnay : 16, 17
Chasselay : 17
Châtillon d'Azergues : 16, 17, 20, 22, 24
Chazay d'Azergues : 17, 20, 24
Les Chères : 22
Chessy-les-Mines : 8, 10, 16, 19, 20
Cogny : 16, 17, 20
Denicé : 20
Gleizé : 7, 9, 13, 17, 18, 19, 20, 22, 23
Jassans-Riottier : 7, 8, 10, 13, 16, 17, 20, 22, 24
Lacenas :
Lachassagne : 10, 17
Légnay : 17, 19
Létra : 5, 20
Limas : 7, 9, 16, 18, 20
Lozanne : 19, 22
Lucenay : 17, 18, 24
Marcilly d'Azergues : 16, 17, 20, 22, 23
Marcy-sur-Anse : 16, 20
Montmelas-Saint-Sorlin : 10, 13, 17, 20
Moiré : 20
Morancé : 10, 16, 17, 22
Le Pérréon : 20
Pommiers : 9, 18, 20, 22
Porte des Pierres dorées (Jarnioux, Liergues et Pouilly-le-Monial) : 8, 11, 16, 17, 19, 20, 24
Rivolet : 16, 18, 22
Saint-Cyr-le-Châtoux : 16
Saint-Etienne-des-Oullières : 10, 16, 17
Saint-Jean-des-Vignes : 18, 20
Saint-Julien : 20
Saint-Vérand : 13, 17, 20, 22
Sainte-Paule : 5, 20
Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais : 9, 19, 20
Theizé : 8, 13, 18, 19, 20
Le Val d'Oingt (Le Bois d'Oingt, Oingt et Saint-Laurent-d'Oingt) : 10, 17, 20, 22
Vaux-en-Beaujolais : 16, 20
Villefranche-sur-Saône : 7, 8, 9, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25
Ville-sur-Jarnioux : 16, 17, 18

AUTRES COMMUNES EN FRANCE

Auvergne Rhône-Alpes

Andrézieux : 30
Annecy : 35
Belleville : 27
Bourg-en-Bresse : 14
Chambéry : 29
Cublize : 27
Givors : 8, 19
Grenoble : 29
Lyon : 7, 8, 9, 13, 19, 24, 25
Monsols : 9, 19, 27
Ronno : 27
Saint-Etienne : 29, 30
Saint-Fons : 11
Saint-Georges-de-Reneins : 8
Saint-Martin-le-Vinoux : 29
Tarare : 9, 19, 27
Trévoux : 29
Villeurbanne : 9

Hors Auvergne Rhône-Alpes

Arcachon : 30
Bordeaux : 9, 35
Brest : 29
Brioude : 33
Calais : 29, 33
Châlon-sur-Saône : 8, 19
Dijon : 7, 33
Dunkerque : 30, 33
Garabit : 8
Glux-en-Glenne : 33
Le Havre : 29, 30
Lille : 29
Maisons Laffite : 30
Margency : 18
Marseille : 9, 33
Metz : 9
Nice : 29
Noisiel : 29
Nouméa : 9
Paray-le-Monial : 8, 19
Paris : 8, 9, 19, 33
Reims : 14
Roubaix : 31
Royan : 30-31
Le Vésinet : 30

ETRANGER

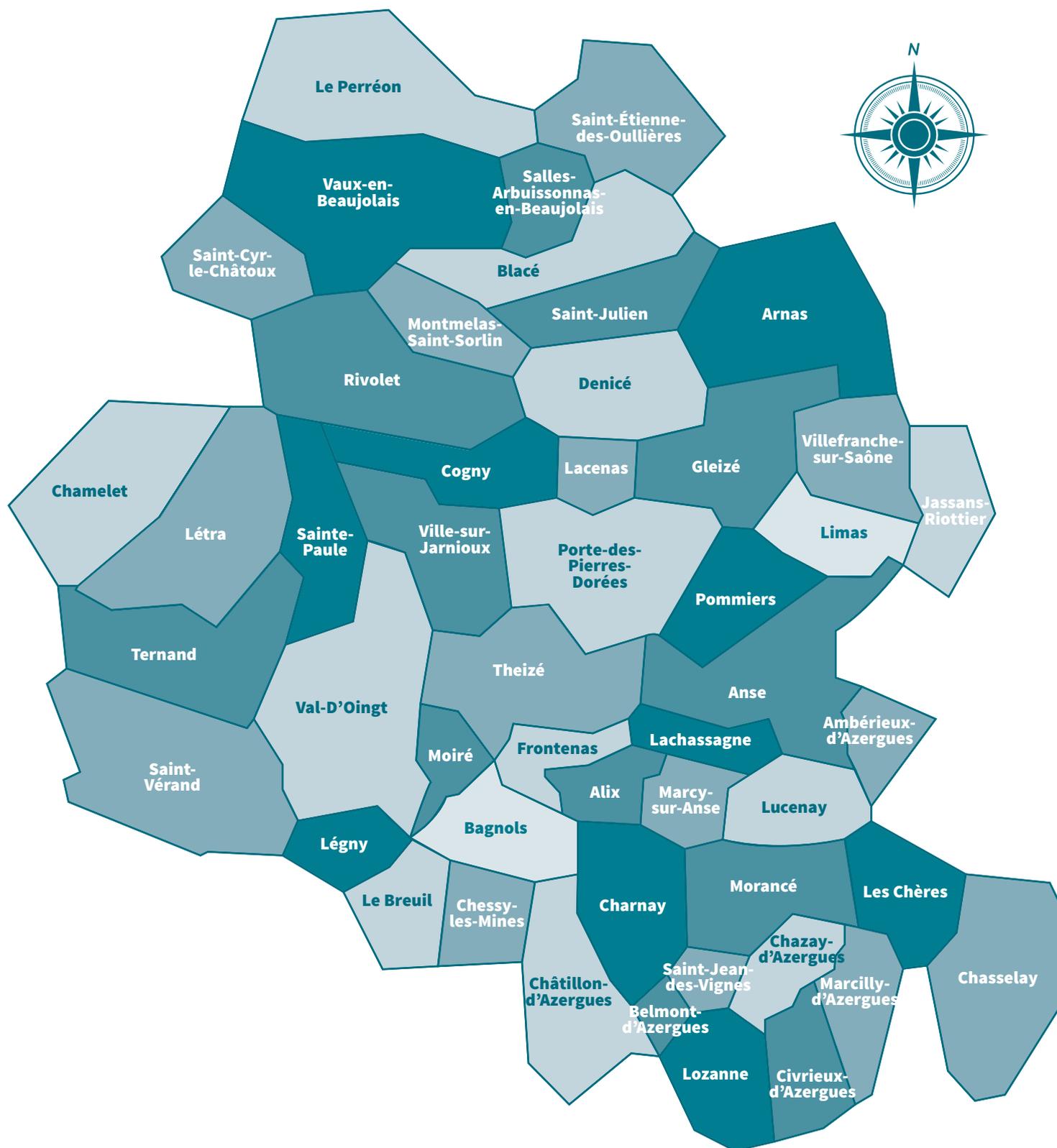
Barcelone (Espagne) : 35
Buenos-Aires (Argentine) : 35
Guanacaste (Costa Rica) : 35
Malmö (Suède) : 35
Nianing (Sénégal) : 35
Pékin (Chine) : 35
Rome (Italie) : 33
Shanghai (Chine) : 35
Sousse (Tunisie) : 35
Tartu (Estonie) : 33
Tokyo (Japon) : 35
Venise (Italie) : 35



Antoine Vapillon,
Chef d'œuvre enseigne
sur la façade de sa
maison, Theizé

© Marie-France Rochard.

CARTE DES COMMUNES DU PAYS D'ANT ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS



« ÊTRE HOMME, C'EST (...) SENTIR,
EN POSANT SA PIERRE, QUE L'ON
CONTRIBUE À BÂTIR LE MONDE. »

Antoine de Saint Exupéry, *Terre des hommes*, 1939

Laissez-vous conter le Beaujolais, Pays d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide conférencier. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'art et d'histoire. Le guide vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement du Pays, de ses villes, hameaux et villages. Il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service Animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des actions de sensibilisation autour de l'architecture et du patrimoine. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Service Animation de l'architecture et du patrimoine

Maison du patrimoine
Traverse de la Manécanterie
30 rue Roland / 739 rue Nationale
69 400 Villefranche-sur-Saône
Tel : 04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net

entrée libre
Horaires d'ouverture :
Mercredi au vendredi de 14h à 18h
(17h de novembre à mars)
Sur rendez-vous pour les groupes
Fermeture les jours fériés

Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 198 Villes et Pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Pour en savoir plus sur le réseau régional
www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr

A proximité

Les Pays d'art et d'histoire

Pays voironnais, Pays du Forez, Vivarais méridional, Hautes vallées de Savoie, Evian Vallée d'Abondance, Trévoux Dombes Saône Vallée, Moulins Communauté, Riom, Billom Saint-Dier d'Auvergne, Issoire, Val d'Allier Sud, Saint-Flour, Haut-Allier, Le Puy-en-Velay, Annecy, Valence Romans Agglo.

Les Villes d'art et d'histoire

Albertville, Chambéry, Aix-les-Bains, Grenoble, Vienne.
www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr

Crédits photos : sauf mention contraire © Ville de Villefranche-sur-Saône

Conception : Chrystèle Orcel / **Lecture :** Nathalie Ferrand et Lisa Lardon

Pays d'art et d'histoire du Beaujolais
Maison du patrimoine 30 rue Roland 69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53 / maisonpatrimoine@villefranche.net

• **Graphisme :** maquette photos d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouids

Remerciements : Vitalie Arca, historienne de l'art, Véronique Belle, Service Régional de l'Inventaire, Maurice Gelay, A l'ombre du chêne, Alexandre Monnet, en service civique de janvier à juin 2020, Marie-France Rochard, présidente de la Fédération patrimoine des Pierres dorées, Pierre-Yves Rustant, architecte-conseil du CAUE Rhône Métropole



Financé par

